

A H QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE,
ET ASTRONOMIQUE.

O quantum est in rebus inane !
Pers.

PREMIERE PARTIE.



A BRUXELLES,
Chez les Freres VASSE, Libraires.

M. DCC, LIV.

A H

QUEL CONTE !

*CONTE POLITIQUE,
ET ASTRONOMIQUE.*

O quantum est in rebus inane !
Pers.

PREMIERE PARTIE.



A BRUXELLES,

Chez les Freres VASSE, Libraires.

M. DCC. LIV.

PREMIERE PARTIE.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.



ELON les Annales de cet ancien & célèbre Empire d'Ifma, qui si l'on en croît quelques-uns de nos Scavants, étoit situé dans la grande presqu'isle de Camanfour, il y a dix siècles, & plus, qu'un Prince nommé Schézaddin Télaïzé, régnoit sur les vastes, & florissantes Régions qui le composoient.

Pour faire en peu de mots son portrait, & donner en même tems, une légère idée de la Cour, je dirai à Votre Majesté, qu'il possédoit toutes les vertus dont on loüe les Rois pendant leur vie, sans avoir aucun de ces vices qu'on ne leur trouve qu'après leur mort : que ses Courtisans, à qui, sous un Prince si estimable, les ridicules n'auroient fait que nuire, ne mettoient. pas leur gloire dans l'art frivole, & honteux de séduire, & de tromper des femmes, de se connoître en Bijoux mieux que personne, & de discuter profondément des bagatelles. Je ne craindrai même pas d'ajouter que les femmes de cette Cour, sçavoient pour la plus grande

partie, allier les grâces à la vertu ou, ce qui pourroit aujourd'hui, paroître encore moins vrai, être sensibles avec décence.

Ah quel Conte ! s'écria la Sultane ; les bonnes annales que celles d'Isma ! Madame, répondit le Visir, le Sultan, mon invincible maître, m'a demandé de l'extraordinaire, même de l'incroyable ; & j'ose supplier Votre Majesté, de vouloir bien s'en souvenir. Oui, oui, Moslem, dit Schah-Baham, & je vous ordonnerois même de me donner de ce que certains beaux Esprits que je vois d'ici, seroient assez sots pour nommer de l'absurde, si, à ne vous pas flatter, je vous croyois assez de génie pour pouvoir aller jusques-là.

Schézaddin, quoique fort jeune, & fort aimable, s'obstinoit à vivre dans le célibat, malgré les vœux de ses sujets, & dans l'indifférence, malgré les désirs de ses sujettes. Ce n'étoit pas qu'il n'imaginât de la douceur à aimer ; mais il s'étoit persuadé qu'un Roi doit toujours moins à sa personne, qu'à son rang, les sentiments qu'on lui montre. Cette idée, & la gloire qu'il croyoit acquérir en fermant son cœur à la plus agréable des passions, l'avoient, en effet, rendu inaccessible à l'amour. O préjugés ! que vous contez de plaisirs à la jeunesse !

L'on a, cependant, lieu de penser que, quelque empire qu'eussent sur lui, l'amour de la gloire, & la crainte de ne pouvoir jamais être aimé pour lui-même, ces préjugés ne l'auroient pas empêché d'être sensible, s'il n'eût pas pensé de la façon, du monde, la plus extraordinaire, sur ce mouvement que nous nommons amour, & que, pour le définir, il eût attendu à le connoître. Mais, soit qu'il eût l'esprit gâté par la lecture des anciens Romans, ou qu'il fût né Romanesque, il croyoit qu'une véritable passion est toujours prédite à notre cœur, par des événements singuliers ; qu'il s'en faut beaucoup que les désirs soient de l'amour ; que l'on n'aime point, lorsque l'on ne se sent pas, dès la première vue entraîné par un penchant irrésistible ; & que toutes les fois que son cœur s'engage, sans y être forcé par ce sentiment impérieux devant lequel la raison même est obligée de fléchir, on ne se donne qu'un ridicule, d'autant moins pardonnable que son cœur n'en est pas dédommagé par les plaisirs. Je ne sçais si ce Prince raisonnoit juste sur le sentiment ; mais il

faut convenir, à la façon dont il bernoit le pouvoir des sens ; qu'il auroit été dans ce siècle-ci, bien étonné, bien incommode, ou bien desœuvré.

Il étoit, cependant, d'autant plus extraordinaire qu'il eut conservé son indifférence, que son avoit fréquemment tenté de faire sa conquête. Sa Cour, il est vrai, n'étoit pas aussi tournée à la galanterie, qu'il l'auroit fallu, pour qu'elle fût vive, & brillante ; mais on y étoit tendre quelquefois : & quand on y auroit encore moins connu l'amour, il n'auroit pas été bien surprenant qu'il s'y fût trouvé quelques femmes qui, malgré l'austérité de leurs maximes, eussent cherché à lui plaire. Il y en avoit donc, & même, l'Histoire dit qu'il y en avoit beaucoup, & que Schézaddin étoit accablé d'avances, tantôt indécentes, tantôt ménagées, suivant le caractère des femmes qui se les permettoient. Malheureusement pour elles, & pour lui, il haïssoit les prudes, & méprisoit les coquettes ; & il les traita toutes avec tant de rigueur, quelles se crurent enfin obligées d'attendre dans le silence, que ce cœur féroce s'adoucît. Parti, auquel, assurément, il perdit bien autant qu'elles mêmes.

Les femmes de l'inzulk¹ étoient vaines ; elles ignoroient les raisons qui rendoient Schézaddin si peu sensible à leurs charmes. Ne pouvant penser mal d'elles-mêmes, & voulant penser bien du Roi, il leur fut plus doux de croire qu'il y avoit auprès de lui, quelqu'un qui lui gâtoit l'esprit, que d'imaginer qu'elles n'avoient pas de quoi lui plaire, ou qu'il fût assez malheureux pour ne pouvoir pas aimer.

Celui qu'elles accusèrent unanimement de lui donner d'elles, des impressions desavantageuses, étoit un de ses Courtisans qui avoit toute sa confiance. Ce favori étoit un homme froid, & caustique, plus blessé des travers des femmes, qu'il n'étoit sensible à leurs agréments. Trompé, du moins, à ce qu'il disoit, par toutes les infortunées qu'il avoit jugé dignes de sa tendresse, il croyoit toutes les femmes légères, & perfides ; & ne vouloit point penser qu'il n'étoit moralement pas impossible qu'il n'eût jamais fait que de mauvais choix. Avec ces ridicules idées qu'il affichoit sans cesse ; & dégouté de l'amour, parce que les femmes l'étoient de lui, il employoit le loisir que leur aversion lui laissoit, à découvrir les aventures les plus cachées, & à les embellir de toutes les circonstances qui pouvoient le plus

amuser le Public. Si, toute réservée qu'étoit la Cour de Tinzulk, il avoit trouvé le moyen d'y perdre de réputation, plus de vingt prudes, & de prouver que les femmes que l'on n'y croyoit que coquettes, étoient toutes, pis que galantes, il est à présumer qu'il y a peu de Cours dans l'Univers dont il n'eût été le fléau.

Au reste, ce Courtisan que, de son humeur sombre, on avoit surnommé Taciturne, étoit un de ces hommes heureux qui connoissent le prix des ridicules, & savent se parer de ceux qui imposent le plus. Il avoit d'abord paru comme bel Esprit ; mais, voyant qu'un titre si commun, & que, d'ailleurs, chacun se croit en droit de porter, étoit à la Cour, en assez petite considération, il s'étoit jette dans les Sciences ; &, sans en connoître bien aucune, il avoit dit si haut, qu'il étoit Géomètre, & Physicien, qu'il n'y avoit pas une femme qui, maigre leur haine pour lui, ne le crût, à cet égard, le premier homme de son siècle. Aussi faut-il convenir que personne ne sçavoit aussi bien que lui, par quelles voyes l'on peut, sans talents, parvenir à une grande réputation. A de grands mots, & à de petits secrets, il joignoit un air important, & orgueilleux : air qui, loin de dégrader le mérite, n'en tient que trop souvent lieu, & finit presque toujours par subjuguier ceux même qu'il a d'abord révoltés. A considérer, cependant, tout ce qu'il lui en coûtoit pour se faire un nom, il falloit qu'il eût intérieurement, le malheur de ne penser pas de lui-même, aussi bien qu'il sembloit le croire. Sous un air détaché de tout, & sous des propos qui annonçoient une ame incapable de toute bassesse, il cachoit une ambition sans bornes, & une complaisance que rien n'auroit effrayé. Mais persuadé par la connoissance qu'il avoit du caractère de son maître, qu'il réussiroit mal auprès de lui, par cette impudente, & lâche adulation qui ne deshonne pas moins le Souverain qui la souffre, que le Courtisan qui l'emploie, ce n'étoit ordinairement qu'en paroissant contrarier les goûts du Roi, qu'il l'engageoit à s'y livrer. Cette vérité dont il se paroît sans cesse, & la souplesse de son caractère, l'avoient rendu cher à Schézaddin qui jouissoit avec lui, du plaisir de s'entendre toujours louer, sans se croire flatté un instant. Ce n'étoit cependant pas qu'avec quelque adresse que le favori déguisât le fonds de son caractère, le Prince y eût été trompé long-tems, si l'humeur, & l'orgueil eussent toujours

permis à Taciturne, de suivre ses vûes : mais, à quelque point que fa faveur lui fût précieuse, il y avoit des instants où il n'avoit pas pour son maître, plus de ménagements qu'il n'en avoit pour les femmes, qui n'ayant ni ridicules, ni prétentions, ne pouvoient rien pour fa gloire ; je ne dois pas, au reste, oublier de dire que, pour mieux attirer les yeux sur lui, il avoit joint la Politique à la Géométrie, affectoit souvent des distractions, & se plaignoit d'être sujet aux vapeurs, & à la migraine. Ce Taciturne, enfin, paroissoit le personnage du monde, le plus singulier, & étoit en effet, l'homme le plus ordinaire, peut-être, qu'on eût jamais vû.

Diable ! dit Schah-Baham ; attendez un moment, s'il vous plaît ; je yeux chercher à qui ressemble ce portrait-là. A qui ! s'écria la Sultane : à Taciturne, apparemment ? mais ! que vous êtes dupe ! répliqua-t-il : je vous dis, moi, entendez-vous bien ? ce n'est que moi qui vous dis qu'il y a sûrement ici quelqu'un que, fous le nom de Taciturne, le Visir a voulu peindre. De plus, il est certain qu'il ne nous a pas encore dit un mot qui ne fût dans le fonds, toute autre chose que ce qu'il nous a paru ; que son Conte sera rempli de portraits ; que nous y serons tous ; & que, comme de raison, cela sera fort plaisant.

Le Visir voulut en vain, se défendre de ce que lui imputoit le Sultan. Du caractère dont étoit Schah-Baham, étoit-il possible qu'il ne crût pas aux allusions ?

Eh oui, oui ! répondit-il à Moslem, je vous connois ! vous êtes critique, vous ! & vous aimeriez surement mieux, ne pas faire de Contes, que de ne vous y pas mocquer de quelque chose, & de quelqu'un. Ce n'est pas ; au moins, que je veuille dire que vous ne fassiez fort bien : car, au contraire ; il n'y a que cela qui rende un Conte comique, & instructif : avec un peu de ce que vous sçavez, pourtant, comme il me semble que je l'ai déjà si bien dit.

Moslem qui n'étoit pas assez heureux pour pouvoir dire tout haut ce qu'il pensoit de la perpétuelle imbécilité de son auguste maître se contenta d'en soupirer en lui-même, & reprit ainsi la parole.

Quoique Taciturne ne pensât pas bien des femmes, on voit assez que ce n'étoit pas à lui, que celles de Tinzulk devoient l'indifférence de Schezaddin. Mais s'il y avoit de l'injustice à ne l'attribuer qu'à lui, il n'y en

a pas à croire que, trop habile pour ne pas sentir à quel point, une maîtresse prendroit sur le cœur du Roi, il l'entretenoit dans les chimériques idées qu'il s'étoit faites sur l'amour, & ne lui peignoit les femmes, que comme il sembloit lui-même les voir. Il étoit, en effet, plus sûr pour lui, de nourrir par des portraits infidèles, la froideur du Prince, que d'attendre de sa complaisance, en cas que son maître vînt à changer d'avis, la continuation de son crédit. Il ne pouvoit pas ignorer que, quelque bassement qu'il fût dévoué aux volontés de l'objet auquel Schézaddin pourroit s'attacher, il ne lui en seroit pas moins suspect ; & qu'elle souffriroit difficilement, un favori qui ne lui devoit pas sa fortune. Il y a donc peu d'apparence que toutes les considérations lui eussent échappé, & qu'il ne se conduisît pas d'après elles. Mais, d'un autre côté, l'on sçait qu'il est encore plus difficile d'empêcher un cœur tendre de se livrer à l'amour, que d'en inspirer à celui qui craint le plus de le connoître. Quelque desavantageusement que Taciturne pût peindre les femmes à son Maître, de pareils portraits n'auroient pas prévalu sur leurs charmes, si Schézaddin eût alors été assez heureux pour en connoître le prix ; & si, en attendant ce coup de foudre, sans lequel il ne croyoit pas que l'on fût véritablement frappé, il eût crû, ce qui, dans le fond eût été vrai, qu'il étoit possible qu'il s'amusât.

CHAPITRE II.

CE Prince s'obstinoit toujours à jouer le Héros, lorsqu'une des plus puissantes & des plus aimables Fées qui gouvernassent alors l'Univers, se rendit incognito, dans un château qu'elle possédoit aux environs de Tinzulk. Il y avoit dix ans que cette Fée, occupée à faire sa tournée dans le monde, avoit quitté le Royaume d'Isma dont, depuis un tems immémorial, elle étoit

la protectrice ; lorsqu'elle étoit partie Schézaddin étoit encore dans l'enfance. Depuis son départ, elle n'avoit pas entendu parler de lui, parce qu'il n'avoit pas encore trouvé d'occasions de se signaler, & que les vertus font toujours moins de bruit que les exploits. Celle de ses femmes à qui, en arrivant, elle demanda des nouvelles de la Cour, lui parla de la froideur du Roi, avec toute l'aigreur d'une femme, jalouse des prérogatives de son sexe, & de l'hommage qu'elle lui sçait dû. Toute irritée quelle étoit contre Schézaddin, elle ne put, cependant, dissimuler à la Fée, que ce Prince, si rebelle à l'amour, étoit, de tous les hommes, peut-être, le plus fait pour en inspirer.

La vivacité avec laquelle, cette femme parloit de l'indifférence de Schézaddin, & le desir qu'elle marquoit de l'en voir puni, firent sourire la Fée. Elle ne haïssoit pas ces cœurs fiers qui ne veulent pas aimer ; & se souvenoit avec plaisir d'en avoir changé plus d'un. Elle rit d'abord, de l'insensé projet qu'il avoit formé, & de la singularité de ses préjugés. Ensuite, elle le plaignit de se priver d'un bonheur qu'il étoit si digne de connoître. De cette généreuse pitié ; elle passa bien-tôt au desir de le voir amoureux. Ce n'étoit pas, du moins le croyoit-elle ; quelle fût tentée de lui plaire : mais, pour peu que l'on pense bien ; peut-on ne pas souhaiter de voir sensibles ; ceux qui sont faits pour être aimés ? La Fée étoit trop compatissante pour ne pas desirer, tout intérêt à part, qu'il ne se refusât pas plus long-tems à une passion qu'il ne pouvoit vouloir toujours ignorer, sans faire son malheur, & celui, peut-être, de toutes les femmes qui le verroient. Conduite par un si louable motif, elle ne mettoit point de bornes à sa compassion. Etoit-il donc possible qu'elle ignorât que l'on ne plaint d'être indifférent, que ceux que l'on trouve aimables ?

Quoi qu'il en soit, toujours occupée de Schézaddin, & de sa froideur, la Fée en vint insensiblement au point d'en négliger cette partie de l'Univers, qui étoit confiée à ses soins, & où, peut-être, tout n'en alla que mieux.

Lasse, enfin, du tourment quelle éprouvoit, honteuse de s'occuper si fortement, d'un objet qui lui étoit encore inconnu, elle se détermina à voir Schézaddin. Quand ses charmes, dont, sans être plus vaine qu'une autre, elle n'avoit pas une opinion médiocre, ne lui auroient pas donné la certitude

de plaire au Roi d'Ifma, elle n'en auroit guères moins compté sur la victoire. Si la fatuité eût eu quelque part à l'indifférence du Prince, la Fée auroit été moins sûre de le vaincre ; on ne guérit pas quelqu'un d'un vice, aussi aisément qu'on lui fait changer de système : & il en doit moins coûter pour subjuguier le Philosophe, que pour triompher du petit Maître. Qui sçavoit, d'ailleurs, si l'art, ou les agrémens n'avoient pas manqué aux femmes qui avoient attaqué Schézaddin ? Trop d'audace dans les unes, trop de circonspection dans les autres, n'avoit-il pas pû lui laisser ignorer leurs sentiments, ou les lui faire mépriser ? & parce qu'aucune de celles qui s'étoient mises sur les rangs, ne l'avoit touché, étoit-ce une raison de croire qu'il seroit toujours indifférent ?

Persuadée qu'elle ne seroit bien éclaircie sur tout cela ; qu'en le voyant, la Fée partit ; résolue, si la présence du Prince achevoit de la déterminer à l'amour, à ne rien oublier pour le rendre aussi tendre qu'elle auroit besoin qu'il le fut.

Ce qu'elle devoit à son sexe, & à son rang (deux choses qu'en ce tems-là, l'on respectoit & l'envie de sonder sans obstacle, les dispositions de Schézaddin, lui firent prendre le parti de se rendre invisible, & d'ordonner que l'on cachât son retour, jusques à ce qu'il lui plût de l'annoncer. Lorsqu'elle arriva au Palais, le Roi, soustrait aux yeux de toute sa Cour, étoit seul dans son cabinet avec Taciturne. Soit qu'en effet, il fût tel qu'on ne pût le voir sans émotion, soit que la Fée, déjà disposée à la tendresse par toutes les illusions quelle s'étoit faites, préférât le plaisir d'aimer à la triste gloire que l'on attache à n'aimer pas, elle fit peu de résistance.

Malheureusement pour elle, Schézaddin, dans l'instant qu'elle entra, s'applaudissoit de sa cruauté, & étaloit avec emphase, toutes les raisons sur lesquelles il se fondeoit pour croire qu'elle dureroit toujours. Quoiqu'elles se ressentissent toutes, de l'inexpérience, & de la présomption d'un jeune homme qui, pour garant de la durée de la haine qu'il voue à l'amour, n'a que son indifférence actuelle, la Fée en fut effrayée. Le premier effet de l'amour, est d'abaisser l'amour-propre. Le nombre de ses conquêtes, loin de la rassurer, augmentoit encore ses craintes : plus il étoit grand, plus elle craignoit que ce ne fût pour le Roi, un motif de plus pour ne la pas

aimer ; & cette crainte n'étoit pas tout-à-fait sans fondement. A l'âge que ce Prince avoit alors, ce sont encore moins les agréments que l'on trouve à une femme, qui donnent le désir de s'attacher à elle, que la haute idée que l'on se fait de sa vertu ; & le bonheur d'être aimé, ne nous touche qu'autant que nous imaginons que personne avant nous, n'a occupé le cœur que nous croyons remplir. Si, sur quelques fantaisies qu'elle avoit eues, Schézaddin la prenoit pour une femme galante, feroit-il flatté de lui inspirer des sentiments qu'il croiroit devoir moins à l'amour, qu'à l'habitude d'avoir des affaires, ou au caprice ?

Elle ne trouvoit pas moins de difficultés à l'instruire de sa tendresse, qu'à la lui faire partager. Deux voies seules, qui toutes deux avoient des inconvénients, se présentoient à elle : le sentiment, ou l'indécence. En employant le premier, elle avoit à craindre d'employer beaucoup de tems à rendre Schézaddin sensible : & elle pouvoit ; en prenant la dernière, ne lui donner d'elle, qu'une opinion desavantageuse qui balanceroit le pouvoir de ses charmes, & peut-être en triompheroit. Ces façons libres, & aisées que l'on n'appelle plus aujourd'hui que des agaceries, & qui ont tant de pouvoir sur nous, pouvoient fort bien, dans un siècle aussi grossier que celui où vivoit le Roi d'Isma, porter un nom moins honnête, & dégouter au lieu de séduire. Ceci, au reste, n'est qu'une simple conjecture ; & même l'on ne craindra pas d'avouer qu'elle n'a pas toute la vraisemblance possible.

Pour éviter les dangers qu'elle voyoit attachés à l'un, & à l'autre de ces deux partis, la Fée chercha un moyen qui pût sans la compromettre, disposer le Prince à l'aimer, & qui fût en même tems, assez extraordinaire pour remplir toutes les idées qu'il avoit sur l'amour. La chose n'étoit pas aisée. Tout jeune qu'il étoit, sa sagesse lui coutoit si peu ! c'étoit si rarement ! si foiblement même, qu'elle l'embarrassoit ! qu'il n'y avoit pas d'apparence, que l'on pût, sans un peu de Féerie, inspirer de la tendresse à quelqu'un qui ne connoissoit les désirs, que pour se plaindre d'en avoir. Elle jugea donc en personne sensée, qu'il falloit, avant que de chercher à plaire à ce Prince, travailler sur ses sens, le tirer de la profonde léthargie dans laquelle il étoit plongé, & lui faire enfin un besoin de ces mêmes plaisirs qu'il s'obstinoit à ne pas connoître.

Le tems du sommeil de Schézaddin, parut à la Fée, le seul tems qu'elle pût choisir, pour exécuter ce projet. Elle résolut de rassembler auprès de lui, ces songes heureux dont l'unique emploi, est de retracer aux amans aimés, le bonheur donc ils jouissent, de consoler ceux que son maltraite, & de dédommager les prudes, des ennuis de la journée. Quelque désir qu'elle eût qu'ils ne lui peignissent qu'elle, elle crut qu'elle devoit lui faire offrir d'abord, d'autres objets, & ne lui présenter son image, que lorsque par les plaisirs, elle l'auroit accoutumé à l'amour.

Le tour est, parbleu ! assez fin ! s'écria le Sultan : mais voyez, pourtant, je vous prie, ce qu'une Fée fait dans une Histoire ! &, vous croyez que celle-ci ne fera pas intéressante ! je ne dis qu'un mot. Que l'on y joigne seulement, s'il se peut, quelque Calife ou autre chose qui n'ait pas le sens commun, & qui faste le bel Esprit, & vous verrez si celle du Visir n'ira pas de pair avec ce que nous avons, dans ce genre-là, de plus extraordinaire, & de plus grand. J'ai là-dessus un tact qui ne me trompe jamais. Quand j'ai vû, par exemple, qu'il étoit question, en commençant, d'une presque isle, & d'un Royaume dont je n'avois jamais entendu parler, je me suis dit, cela sera beau. Non que l'on ne me fasse plaisir quand on me transporte à Bagdat, & même à Balfora, parce que du tems du Calife Haroun al Reschid, il s'y est passé de fort grandes choses : mais avec tout cela, pourtant, il s'en faut beaucoup, mais je dis, beaucoup, que je fasse de ces villes – là, & de tout leur territoire, autant de cas, que de l'isle de Sérendib, ou de l'isle d'Ebène, où il ne peut jamais arriver rien que d'inconcevable, & même d'extraordinaire ; & d'où, par conséquent, un Conteur bien avisé ne doit pas sortir, à moins que, comme Moslem, on ne soit assez heureux pour trouver un pays dont personne n'ait connoissance. Mais, il faut l'avouer, cela est si rare ! si rare qu'un homme raisonnable ne peut guères compter là-dessus.

CHAPITRE III.

AUSSITOST que le Prince fut couché, le génie du sommeil, selon les ordres qu'il avoit reçus, s'empara de lui, & amena les songes : & la Fée, dans la seule intention de l'observer, se plaça à ses côtes, non sans avoir pris la sage précaution de le faire dormir assez profondément pour que le trouble de ses sens, à quelque point qu'il allât ; ne pût l'éveiller.

Bien-tôt, suivant les desirs de la Fée, les objets les plus rians, & les plus voluptueux s'offrirent à lui. Transporté dans un Palais ou tout ce qui peut étonner, & charmer les regards, se trouvoit rassemblé, de fort belles Houris vêtues le plus galamment. & le plus légèrement du monde, vinrent le recevoir. Pendant que ses yeux erroient sur mille beautés que la gaze dont elles étoient couvertes, n'en rendoit que plus touchantes, on le conduisit dans un cabinet où une jeune personne, plus brillante mille fois que celles qu'il venoit d'admirer, étoit languissamment couchée sur des carreaux. En ce moment, il se trouva seul avec cette Divinité qui sembloit rêver, & qui offroit à ses regards, tous les charmes qui peuvent séduire les sens. Lorsqu'elle sortit de sa rêverie, Schézaddin, plus tendre que quand il ne dormoit pas, étoit déjà à genoux auprès d'elle, où il admiroit, soupiroit, desiroit, & n'osoit rien de plus.

Pour la Nymphe, elle parut plus étonnée de le voir, que honteuse de l'état dans lequel il la surprenoit ; elle s'embellît encore par l'expression que mit dans ses yeux, la présence du Prince : sans l'interroger, elle lui sourît tendrement, soupira plus tendrement encore & se précipita dans ses bras. Toutes ces choses, qui, quand on consulte la pudeur sont assez ordinairement l'ouvrage de huit jours, se firent en moins d'une minute. Il faudroit, au reste, pour s'en étonner, ignorer à quel point les songes sont ennemis des bienséances.

Tout délicat qu'étoit Schézaddin, une déclaration si vive, & si prompte, ne le révolta pas, & il se livra aux empressements de la Nympe avec autant d'ardeur, que si elle lui eût laissé le tems de desirer ses bontés.

La Fée qui, jusques à ce moment s'étoit contentée d'être spectatrice, ne put, sans se sentir vivement émue, voir les transports dans lesquels Schézaddin, commençoit à s'égarer. Que de raisons d'en profiter se présentèrent à son esprit ! quelle foiblesse pouvoit jamais être plus ignorée ! cet amant même qu'elle combleroit de plaisirs, croiroit toujours n'avoir joui que d'une illusion. Elle ne seroit pas, à la vérité, l'objet de ses desirs ; mais aussi, elle n'auroit à craindre ni son indiscretion, ni ses dégoûts. D'ailleurs, ne seroit- ce pas elle qui le rendroit véritablement heureux ?

Elle n'eut pas le tems de faire sur tout cela, de bien longues réflexions. La Nympe devenoit si foible, & le Prince étoit si pressant que ! pour peu qu'elle eût encore délibéré, le bonheur de son amant, n'auroit pas été son ouvrage : il le fut.

Bien-tôt après, la Nympe commença avec Schézaddin, une conversation fort tendre, qui, cependant, l'ennuya, & dont il chercha à se distraire, de la façon que dans ce moment là, il crut la plus convenable.

Le peu d'attention que la Nympe apportoit à se défendre de tous les riens qu'il imaginoit, & le plaisir avec lequel elle sembloit se livrer à ses entreprises, donnèrent au Prince, l'idée d'exiger d'elle, de nouvelles complaisances. La Nympe le trouva si barbare, & se plaignit si amèrement de ce qu'il osoit lui demander, que la Fée ne douta pas que des reproches si sanglants n'annonçassent de nouvelles bontés.

Dans quel cruel état ne se trouvoit-elle pas ? peut-elle aider encore à l'illusion, fans avoir rien à se reprocher ? sa vertu, même sa délicatesse doivent-elles être contentes de ce qu'elle fait pour Schézaddin ? n'est- il pas affreux pour l'une, d'essuyer des transports dont elle ne doit rien à ses charmes, ni aux sentiments du Prince ; est-ce assez pour l'autre, que sa foiblesse soit ignorée ? mais, si elle ne se prête pas à la situation, il ne lui devra donc rien ? eh ! n'est-elle pas assez humiliée de n'être pas ce qu'il desire ! faut-il encore

La Fée assurément, étoit bien à plaindre ! tantôt, on ne lui laissoit pas le tems de faire des réflexions, tantôt, on l'interrompoit. Aussi, seroit-il difficile de dire à quel point, Schézaddin lui déplût de la mettre dans une situation si pénible.

Quels que fussent, pourtant, les inconvénients qui se rencontroient dans le stratagème qu'elle avoit imaginé, pour donner au Roi d'Isma, une idée de l'amour, & quelque vivement qu'elle les sentît, elle ne se pressa pas de rien changer à son arrangement. Les personnes prudentes ne donnent aux premiers mouvements, que le moins qu'il est possible. Dans le trouble où elle étoit, elle ne pouvoit que prendre un mauvais parti. Est-ce, d'ailleurs, sur des idées vagues, & que l'on n'a pas eu le tems de combiner, que l'on peut se flatter de former un plan raisonnable ? Mais, dira-ton peut-être ? la Fée étoit de sang froid quand elle fit rêver Schézaddin, ce stratagème étoit pésé & réfléchi, pourquoi n'en avoit-elle pas prévû les dangers ? De sang froid ! Quel, est quand on aime, le moment dans la journée, ou l'on puisse être de sang froid ?

Pendant qu'elle en étoit encore à ne sçavoir que résoudre, le Roi, que les songes continuoient à tourmenter, remercioit la Nymphé de sa complaisance, & lui disoit mille choses d'une tendresse achevée, Curieuse de sçavoir comment il se tireroit du sentiment, la Fée jugea à propos de l'interrompre. Persuadée même qu'elle avoit l'intérêt du monde le plus grand à connoître le cœur d'un homme à qui elle avoit déjà livré le sien, elle voulut profiter d'une si belle occasion de l'étudier. Pour y réussir mieux, elle se détermina à parler pour la Nymphé, & débarrassant l'esprit de Schézaddin de cet amas d'idées confuses, & peu suivies qui régnerent ordinairement au milieu même du songe le mieux arrangé, elle lui fit reprendre la faculté d'entendre & de répondre à propos.

Vous dites donc, disoit-il alors à la Nymphé, que je suis le seul que vous ayez aimé ? Il vous siéroit bien d'en douter, ingrat ! répondit la Fée. En ce cas là, reprit-il, il ne seroit donc pas absurde que je crûsse aussi que je suis le seul que vous ayez favorisé ? Non, repliqua-t-elle, à moins que vous n'eussiez assez mauvaise opinion de moi, pour croire que je puis sans aimer, accorder des saveurs. Ah ! s'écria-t-il, je perdrais trop à cette idée

pour que vous deviez me soupçonner de l'avoir ; mais, ajouta-t-il, en l'embrassant, se peut-il que nous aimant comme nous saisons, nous ayons sitôt quelque chose à nous dire ? Que vous êtes peu délicat ! repartit-elle, vous ne me répondez pas un mot qui ne redouble mes inquiétudes ! Vous ne m'en dites pas un qui n'augmente ma tendresse, répondit-il impatientement, Nymphé charmante ! Nymphé divine !

On n'a pas besoin d'en dire davantage pour juger que cette belle conversation de sentiment n'eût pas tout-à-fait le succès que la Fée s'en étoit promis. Ce fut envain qu'elle lui dît qu'il ne pouvoit jamais mieux lui prouver qu'il étoit l'homme du monde le moins capable d'une passion sérieuse, & qu'elle y ajouta mille choses d'une délicatesse à faire trembler ; rien n'arrêta la violence du Prince. Elle auroit obvié à tout en réveillant ; mais quelque simple que paroisse cette précaution, il est réel qu'elle ne l'imagina pas. Lorsque l'ébloüissement qui l'avoit empêché de voir nettement les objets, se fût dissipé, elle fut si outrée d'avoir pû être encore capable d'une complaisance qui lui paroissoit si honteuse, que son premier soin fut de faire évanoüir le Phantôme qui lui avoit causé de si grands chagrins. Cette action est, sans doute d'autant plus belle, que dans l'instant même qu'elle la fit, Schézaddin demandoit pardon à la Nymphé, de la façon dont il l'avoit interrompuë, & qu'à la place de la Fée, quelques autres femmes, auroient eu peut-être, la curiosité de sçavoir si les excuses du Prince, n'auroient pas été suivies de quelque nouveau coup d'autorité.

Visir, dit alors le Sultan, à Dieu ne plaise que je sois jamais assez mal avisé pour trouver à redire à ce qu'il plaît à une Fée de faire. Naturellement, je ne me soucie pas de contrarier, & puis c'est qu'il y a des occasions où l'importance des gens exige qu'on prenne plus garde à ce qu'on dit, que de coutume. Mais avec tout le respect que je dois à la Dame de qui il est ici question, & qui certainement est une personne d'un très-râre mérite, il me semble qu'elle éveille le Prince trop tôt ou trop tard ; & encore une fois, ce que j'en dis, n'est pas par esprit de critique, car, d'abord, qu'est-ce que cela me fait à moi ? Il est bien prouvé, je crois, que je n'en parle comme je fais, que pour le bien de la chose. Cela posé, je soutiens que c'est trop tôt qu'elle l'éveille ; & pourquoi le trouvé-je ? c'est que cela m'amusoit beaucoup. Ce

n'est pas qu'il n'y ait dans ce que vous venez de raconter, outre de certaines petites choses, sublimes d'ailleurs, mais qu'il me semble que je n'entends pas à un certain excès, un mélange qui m'a embarrassé. Ce n'est pas d'une espèce de galimatias que j'y ai remarqué, que je parle, parce que, sans compter que par lui même il est adorable, & d'un grand goût, rien d'ailleurs ne sied mieux dans un Conte : aussi l'on m'en donneroit long-tems avant que je m'en plaignisse. C'est donc comme je le disois, ce mélange dont je ne me fuis pas tiré. Dabord c'est une Fée ; après, je vous demande pardon, c'est que c'est une Nymphé ; point du tout, c'est que, quoique la Nymphé ne soit pas la Fée, la Fée n'est pourtant point la Nymphé. Un songe, une conversation ; un Prince qui dort comme s'il ne dormoit pas, ce qui.... ah ! c'est à mon gré, ce qu'il y a de plaisant, n'est ni éveillé, ni... Ah ! pour beau, c'est que cela l'est beaucoup, mais, ce que vous ne croirez sûrement pas, c'est que je fuis encore à comprendre comment cela peut se faire ; & si pourtant je ne crois pas qu'on m'accuse de manquer de pénétration ; il est cependant réel que j'en suis-là. Eh ! Sire, dit le Visir, la Féerie ! Il a ma foi raison, dit le Sultan, la Féerie : cela est lumineux ; je n'y avois pas pris garde. Parbleu ! j'ose en répondre, on ne me verra plus de ces distractions-là d'autant plus que je commence à m'appercevoir que cette Histoire sera un Conte, & qu'il me seroit amer d'avoir un jour à me reprocher d'en avoir perdu une parole.

CHAPITRE IV.

SCHÉZADDIN étoit si peu accoutumé à rêver en dormant, qu'il eut toutes les peines du monde à croire qu'un songe eût pu lui offrir des objets aussi flatteurs que l'étoient ceux qui venoient de séduire ses sens, & qu'il

chercha quelque tems encore, cette Nymphé avec laquelle il avoit eu cet entretien si vif, & su suivi. Lorsqu'il fut bien convaincu que ce n'étoit qu'un songe, il ne sçut d'abord s'il devoit s'en réjoüir, ou s'en affliger ; regretter une illusion qui lui avoit procuré de si doux plaisirs, ou se plaindre de se trouver susceptible d'une passion qu'il avoit résolu d'éviter toujours. Enfin la vanité l'emporta far la nature ; & plus il eut dequoi se convaincre que rien n'égalloit les charmes de l'amour, plus il lui parut beau de continuer à s'en défendre.

Le Barbare ! dit en elle-même la Fée qui étoit témoin de la cruelle résolution qu'il prenoit, faudra-t-il pour le voir sensible, le faire toujours rêver, & se peut-il qu'une ame faite pour éprouver ce que l'amour a de plus doux, ait la vanité de se croire indifférente ?

Quelque grande que fût la confiance que le Prince avoit en Taciturne, il ne put jamais se résoudre à lui parler du Songe singulier qu'il venoit de faire, & se sentoît trop humilié d'avoir eu de pareilles idées, pour en vouloir faire confidence à qui que ce fut. Loin même que les bontés de cette Nymphé qu'il avoit trouvé si charmante, parussent avoir affoibli l'éloignement qu'il se croyoit pour les Femmes, jamais il n'avoit parlé d'elles avec autant d'aigreur que ce jour là. Après avoir employé toute la journée à en médire avec un acharnement inconcevable, il se coucha, non sans desirer en lui-même, malgré fa férocité, des songes pareils à ceux de la nuit précédente ; mais la Fée à qui ses dispositions n'échapoient pas, & qui craignoit d'ailleurs, d'être encore capable d'une foiblesse qu'elle se reprochoit vivement, ne put jamais se déterminer à le faire rêver. Il se pouvoit aussi que la politique l'en empêchât, autant que la pudeur. Elle sçavoit alors assez à quel point Schézaddin étoit sensible ; une nouvelle épreuve étoit donc inutile, & pouvoit devenir dangereuse, puisqu'il n'étoit pas absolument impossible qu'il ne trouvât dans quelques-unes des illusions qu'elle lui feroit offrir, assez de charmes pour en être frappé vivement, & trop, peut-être, pour qu'elle pût après, faire sur lui cette impression singulière, sans laquelle il ne pouvoit pas se croire amoureux. Elle crut enfin, que pour lui faire mieux sentir le bonheur d'aimer, & éprouver sa vocation, il falloit cette nuit-là, le laisser à lui-

même. Il dormit, mais s'il rêva, ce ne fut pas comme il l'auroit désiré. Aussi fut-il toute la journée de si mauvaise humeur, que la Fée ne jugea pas à propos de réitérer l'épreuve qu'elle venoit de faire, & qu'elle résolut enfin, de se montrer en songe à son Amant.

Ce n'étoit pas une de ces majestueuses beautés que les yeux contemplent avec surprise, qui ne leur offrent aucun défauts, mais dont tout l'éclat ne prend rien sur les sens. Elle avoit dans les traits, de ces légères irrégularités qui font qu'une femme n'est que jolie, & la sauvent du malheur d'être seulement admirée. Ses yeux étoient noirs, moins remplis de sentiment que de feu. Si leur expression la plus ordinaire n'étoit pas celle qui fait le plus honneur aux femmes, c'étoit, du moins, celle dont on leur sçait le plus de gré. L'on pouvoit, en la voyant, ne pas espérer de la fixer ; mais on desiroit toujours de lui plaire ; & fans être accusé de fatuité, l'on pouvoit se flatter de réussir auprès d'elle ; ce n'étoit pas qu'elle tînt toujours à cet égard, ce qu'elle promettoit ; mais elle aimoit mieux avoir à punir un téméraire, qu'à se plaindre d'un indifférent. Elle eut cependant été moins fâchée encore, de ne faire aucune impression, que de n'en faire qu'une médiocre. Elle avoit de la finesse, de la fraîcheur, & de la vivacité. A toutes les grâces qui font naître les desirs, elle joignoit tous les charmes qui peuvent les remplir, & les renouveler. Elle étoit enjouée, même un peu étourdie. Vive dans ses goûts, elle croyoit aisément qu'elle aimoit, se lassoit encore plus aisément de le croire ; ne tenoit point aux préjugés, préféroit le plaisir à l'estime ; donnoit tout au penchant, ou à ce qu'elle prenoit pour tel, & aimoit mieux courir le risque de se tromper, que d'avoir l'ennui de réfléchir. Elle ne vouloit pas qu'on lui fît une loi de son caprice, & qu'on prétendît l'enchaîner par ses saveurs. Quoiqu'elle perdît fort promptement la mémoire de ceux qu'elle avoit honorés de ses bontés, elle se plaisoit à en être regretée longtemps, & sur-tout ne pardonnoit pas à ceux dont l'inconstance prévenoit la sienne. Il est vrai que le malheur d'être quittée ne lui arrivoit pas souvent. Outre son inconsidération naturelle qui paroissoit lui faire tout sacrifier à l'amour, pendant qu'elle ne donnoit qu'à son caractère, & ne permettoit pas à son Amant de ne s'en pas croire adoré ; c'étoit si brusquement qu'elle se sentoit frappée d'un autre objet ! elle se livroit à son nouveau goût avec tant

de précipitation ! Le moment qui précédoit son inconstance, elle sentoit encore tant d'ardeur pour l'homme qu'elle alloit quitter, qu'il étoit impossible de prévoir ce qu'elle-même ne prévoyoit pas, & par conséquent de la prévenir.

Oh ma foi ! dit le Sultan, je suis bien son serviteur, comme disent certaines gens ; mais quand elle auroit les yeux dix fois plus grands, & quatre fois plus noirs, (& si cela feroit de beaux yeux assurément) je ne voudrois d'elle pour rien, quoique je puisse dire sans me vanter, que j'ai l'honneur d'être un Sultan fort susceptible. Quoi ! répondit la Sultane, vous résisteriez à une Fée ! Parbleu ! repartit-il, je crois qu'oui. Ce n'est pas au au moins que je prétende dire que celle-là ne soit fort jolie ; mais c'est que je n'aime pas qu'on me quitte, moi ; & puis, c'est qu'elle n'a, comme il dit, qu'à se fâcher, lorsqu'elle ne veut plus de vous, de ce que vous aurez, ainsi qu'à la rigueur cela peut fort bien arriver, le malheur de ne vous en soucier qu'à un certain point.... Ces Dames-là ont les bras bien longs ! Et moi, par exemple, qui ne fuis pas dans l'habitude de m'affliger, & qui ferai peut-être las d'elle, sans en rien dire pourtant, & que je fusse bien aise d'une certaine façon, qu'elle prît d'elle-même son parti, je suppose que sans le faire exprès, j'aïlle, sans y penser, dormir là-dessus, comme à mon ordinaire seulement, il n'en faudra pas moins qu'en m'éveillant je me trouve ou à quelques cent mille lieues de chez moi, ou quelque'autre chose que ce que j'étois en me couchant : croyez-vous de bonne foi, que cela me fît un certain plaisir ; moi, sur-tout, ne m'y attendant pas ? non ; certainement, Sire, dit Moslem, sans compter la longueur, la fatigue d'un tel voyage, & l'incertitude de le voir finir ; il peut en chemin arriver des choses... qui font frémir, vous dis-je, interrompit Schah-Baham ; allez, allez, soyez sûr que si ces sortes d'intrigues ne laissent pas que d'avoir leur mérite, il vous en revient quelquefois aussi bien du chagrin. Souvenez-vous seulement que c'est moi qui vous le dis ; mais cependant ne me citez pas, & pour cause.

Quoiqu'avec tant d'agréments, la Fée ne dût pas craindre de déplaire, elle trembla en songeant qu'elle alloit se présenter aux yeux de Schézaddin. Elle souhaita même d'être plus belle, & ne crut pourtant pas qu'il lui fût possible

de s'embellir. Elle étoit alors si persuadée, non-seulement, que sa passion pour le Prince étoit sincère, mais encore qu'elle n'avoit jamais aimé que lui, qu'elle résolut de ne rien oublier pour rendre aussi durables que vifs, les sentiments qu'elle vouloit lui inspirer. Avec les idées qu'il avoit, elle ne doutoit pas qu'il ne se rendît aisément, & qu'il ne lui fût même toujours attaché, si leur aventure commençoit d'une façon assez extraordinaire pour qu'il pût croire que c'étoit elle que le Destin lui avoit réservée. Elle ordonna donc aux Songes de la lui peindre telle qu'elle étoit, & de lui laisser arranger les objets comme elle le jugeroit à propos.

Lorsque la Fée avoit voulu donner au Roi d'Ifma, une idée de l'amour, elle avoit crû qu'il ne falloit le lui faire connoître que par les plaisirs ; & fans doute, elle avoir eu raison. Il n'étoit alors question que d'embrâser ses sens ; & personne n'ignore que quand une femme ne veut que produire cet effets elle a encore moins besoin de charmes que de facilité. Beaucoup plus aimable que cet objet phantastique qui l'avoit si vivement ému, la Fée étoit bien sûre, en ne s'épargnant pas sur les complaisances, de lui causer les mêmes désirs ; mais le pouvoit-elle sans risquer de le voir moins amoureux lorsqu'elle voudroit consommer son ouvrage ? En effet, si avant ce moment elle ne lui laissoit rien à désirer, que lui resteroit-il en la voyant ? peut-être le désir de vérifier ses songes, en supposant qu'elle lui inspirât la passion la plus tendre, il auroit au-moins perdu cette impatience d'être heureux, qui procure aux Amans, des momens si flatteurs, & ce délire du premier moment si doux pour les hommes, & dont l'amour même le plus ardent ne peut leur rendre les charmes. Si elle s'armoit de sévérité, peut-être aussi le toucheroit-elle moins ? Eh bien ! le malheur de ne lui pas plaire d'abord autant qu'elle le voudroit, seroit-il plus affreux pour elle, que ne le seroit la honte de ne l'avoir séduit, qu'en commençant avec lui de façon à s'en faire mépriser ?

Elle a raison d'y penser, dit Schah-Baham, je vois que cela est embarrassant, & à sa place, j'y rêverois bien aussi, & ne m'en tirerois peut-être pas mieux : quand je dis peut-être, c'est qu'il est réel que je ne sçais pas encore comment elle s'en tirera, & qu'une façon de parler qui seroit affirmative, seroit déplacée dans des choses de cette importance-là. Mais ce

qui m'inquiète n'est pas qu'elle ne s'en tire. Au surplus, Visir, dites-moi si je me serois trompé ; n'est- il pas vrai qu'il va dormir encore, votre Prince ? Le Visir répondit que sa Majesté avoit jugé son ne pouvoit pas mieux. Oh ! reprit le Sultan d'un air satisfait, j'ai cela de bon, moi, que rien ne m'échappe. Il va donc dormir ! j'en suis bien aise, par exemple. Ne pourriez-vous pas encore lui faire tenir de ces propos qui n'ont point de suite, & que tout le monde n'entend pas ? c'est que cela est très-agréable dans un Conte. Réellement, tout ce qu'il disoit en dormant, étoit délicieux ; je donnerois beaucoup, moi qui vous parle, pour en sçavoir dire autant. Même tout éveil lé, dit à demi-bas la Sultane.

La nuit vint enfin ; & le Prince fut à peine endormi, que la Fée se mit auprès de lui ; mais avec les nobles idées qu'elle avoit, elle ne s'offrit à ses yeux que dans tout l'appareil de sa grandeur. Il fut ébloüi de ses charmes ; il lui sembla même, que jamais objet plus piquant ne s'étoit présenté à ses regards ; mais, comme suivant le plan qu'elle s'étoit fait, elle le recevoit avec beaucoup de cérémonie, qu'elle avoit l'air sérieux, qu'une longue Simarre la couvroit, & qu'il se souvenoit d'avoir vû une beauté moins grave, & moins habillée, il ne se crut qu'en visite, Toutes ces choses enfin affoiblissant l'impression que d'abord elle avoit faite sur lui, il l'admira, & n'en parut pas touché. Elle s'en aperçut, en soupira, mit dans la conversation tout l'esprit qu'elle put, & par conséquent en mit trop. Aussi, en l'étonnant de son élégance, de sa fertilité, de son tour singulier & brillant, ne put-elle parvenir à l'amuser. Ce n'étoit pas qu'en la regardants, il ne souhaitât qu'elle voulût bien être plus tendre. Mais cette sévère décence dont elle s'étoit armée, lui faisoit croire qu'il étoit assez inutile qu'il formât des desirs, & diminuoit les siens, Sans sortir des bornes de la funeste pudeur qui lui attiroit ce desagrément la Fée le mit sur le sentiment, & le trouva d'une sécheresse inconcevable. Le commencement de cette nuit n'eut enfin de quoi plaire à aucun des deux, & elle s'en étonna autant que si ce n'eût pas été sa faute. En effet, que lui avoit-elle montré ? une femme charmante à la vérité, mais qui s'étoit respectée, avoit caché son amour, ne s'étoit permis aucune coquetterie, ou du moins avoit fait agir

avec trop de finesse, le désir qu'elle avoit de plaire, pour qu'un homme qui n'avoit aucun usage des femmes pût le saisir.

La crainte assez bien sondée quelle eut, qu'après s'être accoutumé à la voir avec indifférence, il ne put plus être amené à l'amour, lui fit prendre le parti d'adoucir un peu le système qu'elle s'étoit fait ; puisque la malheureuse illusion à laquelle elle n'avoit eu recours que pour l'essayer, lui avoit déjà corrompu le cœur au point qu'on ne pouvoit lui plaire qu'en lui donnant au moins l'espérance d'être aimé.

La nuit étoit encore peu avancée, & la Fée, trop inquiète de son fort pour pouvoir remettre quelque chose au lendemain, résolut de l'employer toute entière à décider Schézaddin en sa saveur.

Ahi ! ahi ! dit le Sultan. Qu'avez- vous donc ? lui demanda la Sultane. Ce que j'ai ? répondit-il, j'ai peur ; voyons, y a-t'il ici quelqu'un qui puisse m'en empêcher, si cela me fait plaisir ? vous ne voyez peut-être pas, vous, ce qui va se passer ? car vous êtes si bornée ! sur certaines choses, s'entend. Mais, moi, qui ne fuis pas obligé d'être de même, je vois, & je crie. Eh ! de quoi criez – vous ? lui demanda-t'elle encore. Voilà positivement mon secret, reprit-il, c'est que vous me demandez ce que je ne veux pas dire. Assûrément, répliqua – t'elle, c'étoit bien la peine d'interrompre. J'attendois de vous, quelques réflexions ingénieuses, quelques découvertes fines, dignes de votre pénétration ordinaire, &.... J'aurois de tout cela, vous dis-je, à vous donner, si je voulois, interrompit Schah-Baham ; mais encore une fois, c'est que je ne veux pas. D'ailleurs, pour ce que vous me reprochez, ce n'est pas ma faute si ce que je dis m'amuse plus que ce que j'écoute, & si interrompre ceux qui me parlent, est ma manière de les entendre. Je veux réfléchir, & tout haut même, quand cela me plaît, fans que personne me contredise plus là-dessus, que sur tout le reste. Parler, où, comme, quand, & tant que je veux, est mon privilège de Sultan ; que cela soit dit une fois pour toutes, & que sans tirer à conséquence, le Visir reprenne son Histoire.

La Fée, après avoir substitué aux images qu'elle venoit d'offrir au Prince, ces Phantômes vains, & dérégles, que le sommeil nous présente ordinairement, transporta une seconde fois l'imagination de Schézaddin

dans son Palais. Il s'y étoit amusé si peu, qu'il ne fut pas d'abord content de s'y retrouver. Cependant il se remit en voyant la Fée, qui couchée sur une chaise longue, & un peu moins habillée qu'à la rigueur elle n'auroit dû l'être, offroit mille charmes à ses yeux. Toute déterminée qu'elle étoit à ne le plus laisser s'ennuyer, ce qu'il lui en coûtoit pour le voir moins indifférent, lui causoit un chagrin mortel. Ce n'étoit pas, sans doute, à ses bontés qu'elle auroit voulu devoir le cœur de Schézaddin ; mais dans la cruelle situation où elle se trouvoit, ne devoit-elle pas préférer le triomphe le plus sûr, à celui qui l'auroit flattée le plus ?

Pendant qu'il arrêtoit ses regards sur toutes les beautés qu'elle lui découvroit ; elle lui soûrioit tendrement, à peu-près comme seroit une femme qui craindrait de dire qu'elle aime, & qui seroit bien aise qu'on la devinât. Le Prince s'en apperçut, mais en ce moment, moins délicat que sensuel, sans faire beaucoup d'attention à ce que lui disoient les yeux de la Fée, il continua ; du plus grand sang-froid du monde, l'examen dont elle auroit voulu le distraire. L'opiniâtreté de Schézaddin embarrassoit infiniment la Fée. Voiler les charmes sur lesquels il portoit de si avides regards, pouvoit être une chose dangereuse ; ne les voiler pas ; en étoit une indécente ; sa vertu souffroit de la première, son amour-propre auroit perdu à l'autre. Il seroit difficile de bien parler sur une situation de cette espèce. Dire qu'en pareil cas, la vertu est toujours sacrifiée, ce seroit, peut-être hasarder beaucoup ; dire que c'est l'amour-propre, ne seroit- ce pas hasarder davantage ?

Pour se tirer de cet embarras, apprendre à Schézaddin qu'il y a des choses qu'il faut regarder comme si on ne les voyoit pas, lorsqu'on veut les voir long-tems, paroître ne pas manquer à la vertu, & suivre cependant son objet ; elle feignit, enfin, de s'appercevoir avec surprise, de l'état où elle étoit ; d'en rougir, & d'en vouloir réparer les desordres. A l'égard de ce dernier article, elle y mit tant d'art, ou de mal-adresse, que lorsqu'elle se fût arrangée, on n'auroit pas dit quelle en eût daigné prendre la peine. Cependant la nécessité où il se crut de lui persuader qu'à cet égard, il ne lui restoit plus rien à faire, & la peur qu'il eut qu'une autrefois elle ne fût plus heureuse, la mirent au point où elle le desiroit, & lui apprirent à partager ses

regards. Cet article tacitement réglé entr'eux, elle le fit asseoir sur un fauteuil qui étoit par hazard au bout de la chaise longue, & qui ne pouvoit être placé plus avantageusement pour lui.

La Fée qui craignoit que s'il ne lui faisoit pas bientôt sa déclaration, l'amour extrême qu'elle se sentoit pour lui, ne la forçât à lui faire la sienne, n'oublia rien pour lui faire rompre le silence. Ce fut envain, long-tems, qu'elle le tenta. Moins sec, mais beaucoup plus distrait que la première fois, il ne sçavoit que regarder. Persuadé, enfin, à l'expression qu'il trouvoit dans les yeux de la Fée, qu'il ne pouvoit lui déplaire qu'en différant de l'instruire de sa situation, il lui dit qu'il l'adoroit ; mais il accompagna cet aveu de transports si vifs qu'elle en fut aussi surprise qu'allarmée. Il croyoit apparemment que la meilleure façon d'exprimer de l'amour, est de prouver des désirs. Si cela est vrai pour quelques femmes, cela ne l'est pas pour toutes ; & ne l'étoit assurément pas pour la Fée ; son étonnement à des façons si peu prévües, fut si grand, qu'elle ne put d'abord que se défendre fort mal contre lui. Il faut, d'ailleurs, que ce qu'il osoit tenter, choque ou séduise. Ce qui est impertinence dans un homme que l'on n'aime pas, n'est que témérité dans un Amant. Elle le trouva donc fort téméraire, & prit en conséquence la liberté de le lui dire ; mais d'un ton si doux, qu'en vérité, elle eût tout aussi bien fait de ne le lui dire pas.

Quelques fussent, cependant, les raisons qui la forçoient à l'indulgence, la crainte de perdre son Amant l'emporta sur elles, & l'obligèrent, enfin, à lui parler d'un ton, qui, s'il convenoit moins à son amour que celui qu'elle avoit employé jusques-là, alloit mieux à sa dignité & à ses projets. Quoiqu'il la trouvât excessivement prude, & qu'il ne crût pas du-tout l'avoir choquée, les reproches qu'elle lui fit, & l'air de sévérité dont elle s'arma, le rendirent, enfin, aussi respectueux qu'il avoit montré peu d'envie de l'être.

CHAPITRE V.

QUE les Amants sont bizarres, & qu'ils sçavent peu ce qu'ils veulent ! A peine la Fée eut-elle forcé Schézaddin au respect, qu'elle craignit qu'il ne fût devenu indifférent. Le moyen, cependant, de le ramener à ces transports qu'à la fois elle craignoit, & desiroit tant de lui voir ? Un air tendre, des souîris, tous ces riens qui encouragent un Amant déjà instruit, sans commettre trop la beauté qui veut bien se les permettre, n'auroient pas été convenablement interprétés par un homme qui n'avoit encore aucune expérience de l'amour ; & qui, plein de préjugés, seroit peut-être encore plus révolté par des choses plus marquées que celles qu'elle croyoit pouvoir employer, qu'il n'en seroit instruit. Pouvoit-elle d'ailleurs, les faire succéder si promptement à la sévérité qu'elle venoit de lui montrer, sans se donner un ridicule qui la dégraderoit aux yeux de ce même objet, qu'elle avoit tant d'intérêt à charmer ! Mais d'un autre côté, pouvoit-elle le voir tranquillement dans la froide langueur où il paroissoit comme anéanti ? Une illusion nouvelle par ses circonstances, quoique la même pour le fonds, parut à la Fée, le seul moyen qu'elle eût pour le retrouver, non aussi emporté, mais plus tendre.

Après l'avoir donc une seconde fois privé pour quelques instants, de son image, les Songes la lui offrirent encore, non sur cette chaise longue, où il l'avoit perdue : elle étoit couchée ; toutes les graces sembloient l'être avec elle. Schézaddin en la revoyant, poussa un cri de surprise & de joye, & courut vers elle avec tout l'empressement de l'amour le plus ardent, & le plus tendre.

La Fée, de son côté, lui avoit tendu les bras, & sembloit par son silence même, approuver tout ce qu'il pourroit vouloir tenter ; mais quelquefois il faut moins à l'amour qu'au desir. Ce n'étoit plus ce jeune audacieux, des entreprises duquel, même en ne l'aimant pas, on auroit eu tant de peine à se

défendre, C'étoit un Amant transporté de revoir ce qu'il aimoit, de qui la délicatesse croissoit avec les charmes, & qui, dans l'excès de sa joye, ne croyoit pas que rien pût ajouter à son bonheur. La Fée fut enchantée d'une modération que le trouble où elle le voyoit, ne lui permettoit pas d'attribuer à l'indifférence. En le craignant moins, elle se permit plus ; & bientôt aussi Schézaddin désira davantage. Il ne le dît pas, mais il le prouva. On l'avoit aimé modéré ; entreprenant, pouvoit-on le haïr ? On se livroit à ses désirs, sans le croire ; on les excitoit sans y penser, & l'on se repentoit de l'un & de l'autre, sans avoir le courage de mieux faire. La vertu faisoit, à la vérité, naître bien des remords ; mais on ne s'y étoit pas plutôt livré qu'on en croyoit devoir une réparation à l'amour ; & quelquefois on craignoit de l'avoir bien offensé ! La Fée sentoit que sa foiblesse, & ses remords lui faisoient alternativement donner, & reprendre ; mais il ne lui étoit pas plus aisé de cesser d'être tendre, que de vouloir être vertueuse. Dailleurs ce que Schézaddin obtenoit d'elle, étoit encore si peu de chose, qu'il eût fallu qu'elle eût été bien prude pour le lui refuser. Elle jouïssoit donc du plaisir de le rendre plus amoureux, sans avoir beaucoup à rougir de ce qu'elle faisoit pour lui, & commençoit même à ne le plus craindre, lorsque cet amant dont on se défioit si peu, devint tout d'un coup, d'une témérité inconcevable. Tout enchanteur qu'étoit ce moment, la Fée eut la force de s'y dérober. En soupirant de la violence qu'elle se faisoit, pouvant même à peine supporter la violence de ses désirs, elle reprit, machinalement, toute cette rigueur que peu de moments auparavant, elle avoit condamnée, & en regardant Schézaddin avec des yeux que, malgré elle-même, l'amour animoit encore, elle le menaça de toute son indignation, s'il ne cessoit pas des entreprises que sa pudeur ne pouvoit pas approuver.

Encore ! dit le Sultan, cette Fée est bien extraordinaire ! Ne pourroit-elle pas une bonne fois pour toutes, sçavoir ce qu'elle veut, & s'y tenir ? Ces manières-là m'ennuyent à mourir. Je comprends bien que cela fait durer une Histoire, & même fort agréablement ; mais, comme si cela n'y étoit pas, il faudroit bien qu'il y eut autre chose, cela reviendrait au même pour le Conteur, & l'on termineroit beaucoup plus vite ; ce qui ne laisseroit peut-être pas que d'avoir son agrément, & même son utilité pour ceux qui

écoutent. Il est vrai de dire aussi, qu'ils n'écouteront pas si long-tems ; mais à cet égard, il reste à sçavoir s'ils s'en trouveront beaucoup mieux. Ma foi ! plus j'y pense, plus cela me paroît embarrassant. Car, d'un autre côté, cette Fée a ses raisons, on sent cela ; & puis, elle a de la vertu, voilà le malheur. Peut-être que, quand une femme est dans ce cas-là, il ne lui est pas possible de cesser aussi subitement d'en avoir, qu'elle le voudroit bien ; & si cela est, comme je le présume, je comprends bien qu'il y a, ce qu'on appelle des combats ; & que cela fait de l'intérêt, & même, de la longueur. Réellement, plus j'y pense, plus il me semble que je ne sçais ce que je voudrois. A tout prendre pour – tant, c'est-à-dire, toutes réflexions faites, il me paroît que si, sans se gêner à un certain point, elle pouvoit aller un peu plus vîte, elle m'obligeroit ; & il faut que ce soit cela que je veuille, puisque tout pesé, je trouve que je le veux toujours.

Quand on est jeune, & sans expérience, reprit le Visir, on craint trop aisément d'offenser, & l'on s'arrête quelquefois au point où, pour achever de plaire, on n'a voit qu'à poursuivre. Avec quelque douceur que la Fée parlât à Schézaddin, & quelque tendresse qui régnât dans ses yeux, il lui obéit en soupirant, & s'assit auprès d'elle, mais d'un air si triste qu'elle en ressentit une vive douleur. Elle se tut quelque tems, il imita son silence. Vous ne m'aimez donc plus, lui dit-elle, enfin ? Ah Dieux ! s'écria-t il, en lui baisant la main & en l'arrosant même de quelques larmes.

Il faut rendre justice à la Fée ; elle n'avoit pas compté qu'il pleureroit, cependant, que fera-t'elle ? Ce qu'elle croit avoir à craindre si elle écoute sa compassion, lui permet-il de s'y livrer ! si, d'un autre côté, elle s'y refuse, & qu'il croie qu'il n'est pas aimé... le peut-il ? Il ne le devoit pas, sans doute, mais s'il le fait ?

A force de rêver profondément sur ce qui se passoit, la Fée que la crainte, & l'amour dominoient également, crut avoir trouvé un moyen merveilleux pour ne pas aller plus loin qu'elle ne vouloit, & pour ne laisser à son amant, aucun sujet de douter de sa tendresse. Il étoit, à dire la vérité, plus usé que sûr ; mais soit qu'elle s'y trompât en effet, soit qu'elle cherchât à s'y tromper, elle en jugea différemment.

J'aurois pensé, lui dit-elle, en rougissant, que pour calmer vos craintes, il y auroit des choses que je pourrois... mais ce seroit folie que de croire que vous pussiez jamais vous contenir... Cependant vous me perdez à jamais, si vous osez abuser non-seulement de ma complaisance, mais même de ma sensibilité.

Le Roi d'Isma enchanté de son bonheur, promit à la Fée, plus encore qu'elle n'exigeoit ; mais loin de s'en offenser, elle ne fut pas fâchée qu'il s'engageât à tant de choses, qu'il lui fût impossible de ne manquer à aucune.

Il n'attendit pas l'ordre de la Fée pour voler dans ses bras ; mais quelque violents que fussent ses désirs, il fut pendant quelques moments, tel qu'il lui avoit promis d'être. Enfin, il jugea que c'étoit encore moins à lui à se contenir, qu'à elle à l'arrêter s'il passoit les bornes qu'elle lui avoir prescrites. Cependant, pour ne la point effrayer, il ne lui demanda que ce quelle lui avoit déjà accordé. On recommença donc les aveux avec tous les riens qu'ils entraînent ; fortes de faveurs qui ne sont pas faites pour allarmer, & qui amusent les désirs. Comme il n'est guère possible de les amuser sans les accroître, Schézaddin eut bientôt des propositions à faire ; il les fit, elle les trouva très-avantageuses, & pourtant, avec toute la politesse imaginable, lès refusa. Le Prince se plaignit, fit ses représentations, prétendit & quelle outroit les rigueurs, & que ce qu'il exigeoit, ne blessait pas la convention qu'ils venoient de faire ; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle le crut.

Elle n'étoit pas du nombre de ces personnes malheureuses qui toujours spectatrices inanimées des transports qu'elles inspirent, sentent toutes les fureurs de l'amour, sans pouvoir en éprouver les plaisirs. De prétentions en prétentions, le Prince avoit été si loin, qu'il ne lui restoit plus à demander que ce qu'il lui paroissoit impossible d'obtenir ; & la Fée qui ne se trompoit pas au silence qu'il gardoit sur un article si important, & se défioit de lui, d'autant plus qu'il paroissoit désirer moins, refusoit indistinctement toutes les propositions qu'il lui faisoit, de quelque politesse, & de quelque desintéressement qu'il cherchât à les couvrir.

Enfin, il lui reprocha si vivement ses défiances, mêla tant de caresses aux reproches, lui fit tant de serments de la respecter, même malgré elle, qu'il ne lui fut pas possible plus long-tems, de s'opposer à ce qu'il ne paroîssoit desirer que pour elle – même, & pour l'occuper plus agréablement & de l'amant & de l'amour.

Elle se livroit de si bonne foi aux perfides attentions du Prince, qu'elles auroient eu, selon toute apparence, le succès qu'il en attendoit, si les questions réitérées qu'il lui faisoit, l'inquiétude où il paroîssoit être sur les dispositions où elle pouvoit se trouver, & le souris malin qui lui échappa lorsqu'il les crut telles qu'il les desiroit, ne lui eussent découvert trop tôt le véritable motif de la peine qu'il vouloit bien prendre.

Le danger dans lequel elle se trouvoit, se cachoit sous de si agréables apparences, & devenoit si pressant, que pour peu qu'elle eût encore tardé à faire cette remarque, elle n'auroit eu ni la force de s'y soustraire, ni le tems de rien imaginer qui pût l'en garantir. Eh ! que lui eût servi de se plaindre ? Un homme capable d'une si horrible noirceur, pouvoit-il être susceptible de repentir, & avoir la générosité de sacrifier les plaisirs qu'il en attendoit ? cependant, le tems pressoit. Heureusement pour la Fée, il y avoit peu de femmes qui eussent l'esprit aussi présent qu'elle. Se venger de lui, de la même façon précisément, qu'elle en étoit offensée, lui parut donc le seul moyen qui lui restât pour échapper au péril qu'elle couroit. Vengeance, en effet, d'autant plus adroite, qu'elle ne pouvoit paroître qu'une preuve d'amour, à celui qui en étoit l'objet, & que, quelque envie qu'il pût avoir de s'en plaindre, il ne pouvoit point ne l'en pas remercier.

Soit que l'inexpérience du Prince, lui cachât ce qu'il y avoit de dangereux pour son projet, dans les tendres attentions de la Fée, soit que sa présomption lui fît penser que le tort qu'elles pourroient lui faire, dureroit à peine assez pour pouvoir être remarqué, il s'y livra avec autant de simplicité qu'elle le pouvoit espérer. Insensé qu'il étoit ! mais l'ignorance, & la vanité, sont inséparables de la jeunesse.

Un moment, je vous prie, dit le Sultan d'un air fâché, c'est que ceci devient d'une force qu'il faut que je meure, ou que j'y mette ordre. Je demande d'abord, si tout ce qu'on vient de me dire s'entend, & si je fuis

dans mon tort, quand je ne l'entends pas ? Mais oui, dit la Sultane, cela s'entend, & plus qu'il ne faudroit, à ce qu'il me semble. Il faut, répondit-il être bien versé dans les énigmes, ou avoir bien de l'amour-propre, pour comprendre ce qu'il vient de dire, ou pour croire qu'on le comprend. Je ne crois pas y mettre d'humeur ; mais je veux bien servir de monture à l'âne de l'Antechrist, si quelque peine que je m'y sois donné, j'en ai entendu un mot. C'est votre faute, reprit la Sultane, pourquoi vous êtes-vous si ouvertement déclaré en faveur des choses inintelligibles ? Sçavez-vous bien, répliqua-t'il, qu'avec vos raisons, & votre chien de sang-froid, je ne sçais ce que vous ne me feriez pas devenir ? Et quand par hasard, & comme qui diroit, en passant, j'aurois ce goût-là, seroit-ce une raison pour que je l'adore toujours ? Et puis, ne faut-il pas que le galimatias soit placé ? L'étoit-il tout à l'heure, lorsqu'il s'agissoit d'un stratagème qu'on ne pouvoit comprendre trop bien ? Si vous croyez que je ne m'y connois pas, c'est une autre affaire. Sire, dit le Visir, je n'ignore pas qu'il y a dans ce que j'ai déjà raconté à Votre Majesté, des choses d'une obscurité révoltante ; & je crois même devoir lui dire que, dans le cours de ce Conte, il y en aura plusieurs du même genre ; mais je l'assure qu'aussitôt qu'il sera fini, je le lui donnerai avec des notes, & un commentaire, à son usage, qui seront d'une érudition si peu commune, & d'une si grande sagacité, que j'ose me flatter qu'elle en sera très-contente. Ce que vous me promettez est quelque chose, repliqua Schah-Baham ; mais sans vous donner tant de peine, ne pourriez-vous point supprimer ce que vous ne pouvez pas me dire clairement, ou me dire clairement ce que vous me dites ?

Quand, au reste, Schézaddin auroit pénétré les intentions de la Fée, il auroit été impossible qu'il se fut appliqué avec plus d'ardeur à ce qui pouvoit lui donner sur elle, tout l'avantage qui pouvoit faire réussir son projet. Il passe même pour constant que si elle eût poursuivi moins vivement le soin de sa vengeance, rien ne l'eût sauvée du malheur de porter la foiblesse aussi loin qu'elle le craignoit : ce qui pourroit le prouver, c'est que sa victoire lui couta des soupirs, & qu'elle ressentit, de s'être vengée, le chagrin du monde le plus violent.

Soit que transportée de la beauté de son stratagème, elle ne pût être assez modeste pour n'en pas tirer vanité ; soit qu'après en avoir été la victime, le Prince l'eût de lui-même pénétré, il se plaignit d'elle ; & l'on assure même qu'il l'appella perfide. En amour, on a des querelles à moins. Il s'en éleva donc une entr'eux, qu'il poussa avec d'autant plus de vivacité, qu'il n'espéroit plus du raccommodement. Il eut beau faire, elle fut assez cruelle pour ne vouloir point se brouiller avec lui.

Cependant la crainte de succomber, si elle le revoyoit encore illusoirement, lui fit prendre le parti de ne le plus faire rêver davantage. De nuit en nuit il s'instruisoit : d'ailleurs, les stratagèmes sont bornés. Celui qu'elle venoit d'employer contre lui avec tant de succès, ne pouvoit réussir qu'une fois. Et sçavoit-elle, en cas qu'elle en connût d'aussi adroits, si elle auroit la force de les mettre en œuvre. Toutes réflexions faites elle se prépara à soutenir la courte absence qu'elle s'imposoit, & après l'avoir embrassé mille fois, elle ordonna aux songes de disparaître, se hâta de le serrer encore dans ses bras, & se rendit impalpable en soupirant.

Il seroit impossible de dire à quel point la fin imprévue de ce songe déplût au Roi d'Isma. Après avoir fait mille imprécations contre le sommeil, de ce qu'elle quittoit si mal à propos. Revien, objet charmant ! s'écria-t'il, & puisque c'est à toi seul que le Destin m'a réservé... Mais quelle est mon erreur ! Ses charmes & sa tendresse, ne sont qu'une illusion, & mon amour seul est réel, Une illusion ! reprenoit-il, puis-je bien le croire ? Quelque vivement que l'objet qui s'est présenté la première fois à mon imagination, m'ait frappé, il ne s'y est plus offert. Des Phantômes qui me poursuivent depuis quelque tems, celui que je quitte n'avoit d'abord fait sur mes sens que l'impression la plus légère. Pourquoi est-il le seul que les songes m'aient ramené ? Pourquoi même est-il le seul que je regrette ?

CHAPITRE VI.

SCHÉZADDIN avoit tant de questions à se faire sur ce qui lui arrivoit, & se les épargna si peu, que l'on ne pourroit fans impatienter, les exposer toutes. Ce qu'il fit de plus sensé, fut, enfin, de les abandonner, & de tâcher, mais en vain, de se rendormir. A quelque point, cependant, que sa nouvelle passion l'occupât, & quelque peine qu'il eût à se donner à d'autres affaires, il fallut qu'il se levât pour aller au Conseil. Que la politique lui parut sèche ! & qu'il se trouva à plaindre d'être obligé de se prêter à des raisonnements de gens qui ne parloient pas amour ! Il en sortit enfin, & ne s'en trouva pas moins malheureux.

Malgré le goût qu'il avoit pris pour la solitude, depuis que les songes s'étoient acharnés sur lui, Taciturne qui étoit, peut-être, l'homme de son siècle, le plus silencieux, & devant lequel par conséquent, il étoit le plus commode de rêver, avoit conservé ses entrées. Quoique le Roi crût avoir assez bien caché sa langueur, pour que personne ne l'eût remarquée ; Taciturne qui s'amusoit perpétuellement à faire des observations sur les physionomies, & qui avoit, en effet, poussé cette étude au point de connoître, sans s'y tromper, si l'on étoit triste ou gai, s'étoit fort bien aperçu que son maître n'étoit pas dans son état naturel ; mais comme on n'interroge pas les Rois, il avoit cru devoir attendre qu'il voulût bien lui faire confidence de ce qui l'agitoit ; & en attendant, il tâchoit de le deviner.

A moins que le mauvais succès de leurs feux, ou la jalousie ne tourmente les Amants, leur rêverie est si douce, qu'il n'est guères possible de la confondre avec celle où les autres passions peuvent nous plonger. L'enchantement de l'ame se peint dans les yeux ; & son cache plus aisément encore l'objet de son amour, qu'on ne cache son amour même. Aux soupirs profonds que pousoit Schézaddin, au son de sa voix qui étoit

devenue plus tendre, à la langueur de ses regards, à le voir enfin, se suffire à lui-même, Taciturne n'avoit pas douté qu'il ne fût amoureux ; mais la pénétration n'avoit pas été jusqu'à deviner l'heureuse personne qui s'étoit soumis un cœur si rébelle. Il étoit d'autant plus piqué de ne la pas connoître, que, sans être plus courtisan qu'un autre, il auroit cru plus important pour lui d'être le premier à lui en faire compliment. Si quelque chose pouvoit au reste, le consoler de ne pas pénétrer ce mystère, c'étoit qu'il ne voyoit pas d'apparence qu'il fût pour un autre, moins obscur qu'il ne l'étoit pour lui. Car enfin, aucune beauté nouvelle n'étoit venue briller à la Cour. Le Roi, loin de paroître adouci pour quelqu'une de celles qui avoient cherché à lui plaire, sembloit les éviter toutes, ou en faire moins de cas que jamais ; & dans les occasions où il avoit paru en Public, les jours qui avoient précédé sa rêverie, il n'avoit pas seulement daigné tourner les yeux sur celles que la curiosité de le voir, ou le desir d'en être remarquées avoient attiré sur ses pas.

Quelle que fut la profondeur de son génie, il y a apparence qu'il auroit ignoré toute sa vie ce qui avoit rendu Schézaddin sensible, si ce Prince qui souffroit du silence auquel il s'étoit condamné, ne se fût enfin déterminé à le choisir pour confident. Ce n'étoit pas qu'il le jugeât plus propre qu'un autre à cet emploi. Il le croyoit même moins indulgent que personne sur les foiblesses du cœur : mais il étoit accoutumé à le voir ; & personne n'ignore que dans le besoin que nous avons de parler de nous-mêmes, l'habitude de vivre avec les gens, & notre foiblesse naturelle, nous tiennent souvent lieu de confiance ; d'estime, & d'amitié. D'ailleurs Schézaddin croyoit être le seul à qui il fût arrivé de devenir amoureux d'un objet phantastique ; & il étoit encore moins arrêté par la crainte du ridicule qu'on pouvoit jeter sur sa passion, qu'il n'étoit entraîné par le desir d'apprendre à quelqu'un qu'il lui arrivoit une chose dont personne, selon toute apparence, n'avoit à se vanter. Cette dernière raison doit paroître bien puérile ; mais de quoi ne se fait-on pas des sujets de vanité ?

Il ne se fut pas plutôt déterminé à parler à son Favori qui rêvoit en ce moment dans un coin de son cabinet, que pour entrer finement en matière, il lui demanda ce qui l'occupoit si fortement. Hélas ! Sire, répondit Taciturne,

un Géometre doit-il être un instant à lui-même ! Non, repliqua le Roi, ce n'est pas actuellement la Géométrie qui vous tourmente ; & vous seriez moins rêveur, si moi-même je ne l'étois pas tant.

Taciturne qui vouloit l'encourager, convint non-seulement qu'il avoit raison, mais encore exagéra tant sa sagacité, que Schézaddin qui en devinant ce qui occupoit son Favori, n'avoit pas cru d'abord faire un miracle, se persuada enfin, qu'il falloit réellement avoir bien de l'esprit pour avoir rencontré si juste. L'opinion qu'en conséquence il conçut de son propre mérite, achevant de le rassurer : Tu cherches, lui dit-il, à pénétrer mon secret ; & je brûle de te l'apprendre. Ce tems où révolté contre l'amour, je me faisois une gloire de ne lui pas être soumis, où même non-content de le braver, j'osois me promettre de le braver toujours ; ce tems n'est plus, mon cher Taciturne ! Ce cœur si féroce, si jaloux si fier de son indifférence ! ce cœur... Taciturne, que toutes ces élégantes circonlocutions d'Opéra, impatientoient à mourir, ne put s'empêcher d'interrompre son maître. Tout cela, Sire, lui demanda-t'il, ne voudroit-il pas dire en langue vulgaire, que vous êtes amoureux ? Oui, repliqua le Roi, je chercherois envain à ne le pas croire. Que je me reproche tous les moments que j'ai passés sans aimer ! Qu'avois-je fait aux Dieux, pour être privé du seul bonheur qu'ils ayent peut-être accordé à l'humanité ! Insensé que j'étois ! & je croyois vivre !

A la façon vive, & passionnée dont ce Prince s'exprimoit sur l'amour, Taciturne qui étoit persuadé que ce sentiment ne peut paroître une si belle chose, qu'à ceux qui n'ont point à s'en plaindre, ne douta pas que Schézaddin ne fût heureux. Il confia son idée au Roi, qui convint en effet, qu'il a voit lieu de se croire aimé. J'en suis convaincu, Sire, dit Taciturne, qui lui croyoit sur ce Chapitre, des connoissances assez bornées ; mais c'est que quelquefois c'est à si bon marché que l'on se flatte de l'être ! En cas, par exemple, que vous n'eussiez, encore obtenu qu'un aveu, je croirois devoir vous avertir que dans ce siècle-ci, les aveux tout seuls sont presque comptés pour ri en, & qu'il y a même quantité d'affaires qui se font sans que l'on prenne la peine de les commencer par-là.

Le Roi, sans lui répondre, fit un geste si expressif, que Taciturne crut qu'il avoit passé de bien loin les faveurs préliminaires. J'entends, continua-t'il, on en est aux remords, & à vous supplier d'être constant : rien n'est mieux. Par malheur, pourtant, c'est que tout cela peut encore se faire sans passion. Au reste, Seigneur, je ne comprends pas comment vous, qui, il y a si peu de tems. encore, vouliez qu'une femme, quoique pressée par le sentiment le plus tendre, & par l'amant le plus aimable, résistât au moins deux ans, vous avez pû vous accommoder d'une victoire si prompte ? Convenez du moins qu'en se fait bien peu de systèmes sur la durée desquels on puisse compter ? Ce qui me paroît encore bien plus singulier, que de vous voir changer d'avis à ce point-là, c'est que cette affaire se soit liée, & ait été conduite à sa perfection, sans que qui que ce puisse être dans votre Cour, s'en soit douté. VOUS ne le croyez peut-être pas, mais cela est incompréhensible.

Schézaddin qui s'amusoit de l'embarras où il voyoit Taciturne, le laissa long-tems raisonner sur ce qu'il venoit de lui confier. Eh ! que dirois-tu donc, lui demanda-t'il enfin, si tu sçavois que la beauté que j'adore aujourd'hui, n'est pas celle qui a reçu mes premiers hommages ; qu'avant elle, une Nymphé tout au moins, a été l'objet de mes vœux ; & que je n'ai pas eu à me plaindre de ses rigueurs. La feule chose qui m'étonne ici, repliqua Taciturne, c'est votre discrétion. Ce qui re surprendroit bien plus encore, lui dit le Roi, c'est que cette Nymphé, cette Divinité !... Le croirois-tu ? des Songes seuls les ont offertes à mes yeux. Taciturne fut si indigné contre Schézaddin, du ridicule qu'il venoit de lui donner, & si fâché de perdre les hautes idées de fortune que l'honneur d'être consident de son maître, lui avoit fait concevoir, qu'il n'en pût parler de fureur. Le Roi qui s'aperçut du chagrin qui venoit de le saisir, n'en pénétrant point la cause, la lui demanda, mais d'un air si tranquile, & si froid, que Taciturne qui prit cette question pour une nouvelle raillerie, ne put enfin se contenir. Parbleu ! repartit-il brusquement, j'ai bien besoin, moi, que votre Majesté me fasse des Fables, ou me raconte des Songes. Schézaddin trouva cet emportement si singulier, que malgré la colère où le mettoit le manque de respect de Taciturne, il ne put s'empêcher d'en rire. Tu crois, à ce que je puis voir, lui

dit-il, que je cherche en m'égayant à tes dépens, à te punir du désir extrême que je t'ai vû de sçavoir ce qui me rend si différent de moi-même. Tu le crois ; tu te trompes. Il est vrai que je n'ai vû qu'en songe, l'objet dont je te parle ; mais il ne l'est pas moins, qu'il m'a inspiré la plus violente passion qu'on puisse ressentir. Je sens bien que je dois te paroître ridicule de concevoir les sentimens les plus tendres qu'il soit possible d'imaginer pour un objet qui peut-être n'existe pas... Peut-être ! interrompit Taciturne, ce doute est de trop assurément ! vous devriez avoir déjà formé le dessein de chercher cette beauté dans l'Univers ; & je serai même bien surpris si aidés de son portrait, que V.M. fera faire sans doute, & le plus ressemblant du monde, d'après les idées qui vous restent d'elle, nous n'allons pas la chercher dans l'Univers ! Non, Taciturne, repliqua séchement le Roi, ne craignez ni les ridicules, ni les fatigues de ce voyage. Je le ferai sans doute, mais vous n'en ferez pas.

Taciturne qui vit que son maître étoit en colère, n'osa lui répondre ; & Schézaddin piqué contre son Favori, cessa de parler. Ils se turent tous deux assez long tems. Cependant le désir de prouver qu'il y avoit moins d'extravagance dans sa passion, qu'on ne vouloit le croire, l'emportant chez le Prince sur sa colère ; il raconta son songe, mais avec tant d'ordre, & une si forte persuasion, que le Destin étoit infailliblement l'auteur du dernier, que Taciturne ne pouvoit assez s'étonner que de semblables chimères fissent sur un cerveau ; d'ailleurs ; si bien rangé, une impression si vive ; & si constante. Plus il s'étoit préparé à avoir de l'indulgence pour les fantaisies de son maître, lorsqu'il leur avoit cru un objet réel, qui auroit pû s'offenser qu'il les eût combattues ; plus il crut devoir être inexorable quand il vit qu'il pouvoit, sans rien risquer, paroître ferme & véridique.

Si Votre Majesté, lui dit-il, sçavoit seulement un peu de Médecine, il ne me seroit pas difficile de la convaincre qu'il n'est pas d'un homme bien sensé de régler, d'après ses songes, ses craintes, ses désirs, & ses espérances ; une petite dissertation sur la nature des aliments dont on se nourrit, sur la sécrétion du Chyle, & la disposition des Viscères, renverseroit totalement les conséquences que vous tirez de vos rêves. Mais, comme pour

vous persuader, il faudroit remonter aux premiers principes des choses, je crois qu'il vaut mieux encore vous prendre par les raisonnements, que d'entrer dans une discussion de ce genre. Oui, Taciturne, dit le Roi, je crois que nous y gagnerons tous deux. Si même tu voulois mieux faire, tu ne te jetterois pas dans des discours avec lesquels tu cours le risque de m'ennuyer beaucoup, & de me persuader peu.

Taciturne ne convint ni de l'un ni de l'autre. Après s'être recueilli quelques instants, il dit à son maître, sur la vanité des songes, & sur la puérilité qu'il y a à les regarder comme des présages, de si belles choses, que s'il ne le persuada pas absolument, il eut du moins le plaisir de lui faire sentir toute l'absurdité de sa paillon, & de le forcer à perdre la parfaite certitude qu'il avoit de trouver un jour, l'objet qui l'avoit fait naître.

Qu'est – ce que cela lui fait à ce Taciturne là, demandale Sultan ? Nous sçavons bien, nous, que ce Roi ne se trompe pas ; mais quand il se tromperoit, dès que cela l'amuse, qu'importe à cet autre, avec la Médecine, d'autant qu'on n'ignore pas que c'est par contrariété qu'il en parle comme il fait ? Moi, par exemple, je crois assez communément aux songes, Hors pourtant à un que je fis la veille de mon mariage, & sur lequel j'aurois tout net, fait étrangler Madame, si je n'avois pas fait une réflexion qui m'en dégoûta ; en réfléchissant... Oserois-je vous demander, lui dit la Sultane, ce que c'étoit que l'heureuse réflexion qui me sauva une si tragique aventure ? Ma foi ! reprit Schah-Baham, n'en riez pas. Si le même songe m'étoit revenu, vous partiez. Vous sçavez que dans ma famille on a le défaut d'étrangler un peu légèrement. Je rêvai donc de vous, de négre, de petites portes ; enfin, toute l'histoire de feu mon Grand-Pere mot à mot. Cette vision me venoit un peu mal à propos, & m'allarma pour l'avenir ; mais enfin, je me rappelai que je venois de lire les annales de mon Pere, & de mon Ayeul ; & cela me calma, parce que je me doutai bien que c'étoit plutôt une affaire de mémoire, qu'un présage : & voilà comme en toute occasion, il faut toujours, avant que d'agir, peser, comme on dit, le pour, & le contre ; sur-tout quand on est Sultan, parce que cela y sait encore une différence.

CHAPITRE VII.

IL y avoit déjà quelques jours que la Fée avoit abandonné Schézaddin à lui-même, lorsqu'elle prit enfin le parti de lui faire annoncer son retour. Ce Prince étoit renfermé dans son cabinet avec Taciturne, quand on vint lui dire qu'un Envoyé de la Fée protectrice, demandoit à lui parler. Quelque fâché qu'il fût de ce que cette Fée revenoit dans ses Etats, il reçut poliment l'envoyé qui étoit un de ces Génies subalternes dont les Fées se servoient pour leurs plus importantes commissions. Le Génie dit au Roi, que la Fée protectrice qui arrivoit en ce moment, avoit une extrême impatience de le voir, & que si elle eût été moins fatiguée, elle seroit venue elle-même, lui annoncer son retour. Le Roi dissimulant son chagrin, répondit le plus obligeamment qu'il pût, aux compliments qu'elle lui faisoit ; & chargea l'Envoyé de lui dire qu'il iroit dans la journée, se féliciter de ce qu'enfin elle étoit rendue à leurs Vœux,

Lorsque le Génie fut congédié : Louée soit à jamais la bonté du Ciel qui nous, ramène enfin la très-auguste *Tout-ou-rien* ! s'écria Taciturne. Que nous pensons différemment ! lui-dit Schézaddin, & que le retour de cette Fée me déplaît ! Les Rois ne seront-ils donc jamais débarrassés de ces êtres superbes, & capricieux, qui sous prétexte de les protéger, les tiennent en effet, dans la plus servile dépendance ? Celle-là, répondit Taciturne, ne passe pas comme beaucoup de ses compagnes, pour être méchante à propos de rien ; & de plus, elle est fort jolie. Je l'ai vue autrefois ; & comme j'étois alors un peu libertin, & que ces figures tristes que l'on appelle *Figures à sentiment* ne m'interressoient pas, sa physionomie vive, mutine, & étourdie me plût beaucoup. Son retour ne doit, au reste, vous causer aucun chagrin ; & à moins qu'elle ne cherche à présent la grande considération, & que pour y parvenir, elle ne soit devenu prude ou dévote (ce qui nécessairement la

rendroit plus difficile à vivre & un peu moins bonne) je doute que Votre Majesté ait à s'en plaindre.

Après plusieurs propos qui n'instruiraient de rien ; & je ne sçais quoi d'aussi peu digne de passer à la postérité, que fit Schézaddin ; ce Prince accompagné du grand Confident de ses songes, & d'une Cour superbe, & nombreuse, prit le chemin du Palais de Tout-ou-rien, on ne peut pas plus convaincu, que rien ne pouvoit égaler l'ennui que cette visite alloit lui causer. Il fut reçu chez la Fée, avec les plus grands honneurs, & traité en Roi, dont on estimoit la personne, & de qui l'on respectoit la puissance, Rempli de son amour, il s'aperçut peu de la magnifique réception qu'on lui faisoit, & ne sortit même pas de sa distraction, lorsque Tout-ou-rien, qui étoit venue le recevoir au bas du degré, se présenta devant lui. Pendant qu'il la saluoit les yeux baissés, Puissiez-vous, Seigneur, lui dît-elle, regarder mon retour dans vos Etats, comme le gage de leur félicité ! Cette voix dont le son étoit si connu de Schézaddin, le fit tressaillir ; il leva précipitamment les yeux sur la Fée ; & sa surprise, & sa joye de retrouver en elle, l'objet de sa tendresse, surent si marquées, que toute sa Cour s'en aperçut. Taciturne qui le remarqua, comme tout le monde, persuadé que son maître se repaissoit de la plus chimérique des espérances, lorsqu'il se flattoit de retrouver un jour la beauté qu'il adoroit, fut aussi étonné que personne, & ne fut pas mieux instruit. Tout-ou-rien qui, malgré l'amour que Schézaddin lui avoit marqué en dormant, craignoit encore son indifférence, fut enchantée de l'égarement où sa présence le mettoit. La certitude d'avoir plû, ajoutant en elle à l'émotion que lui causoit la présence de son Amant, elle parut elle-même si troublée, que si dans cet instant, il l'eût été moins, il auroit été impossible qu'il ne se fût pas aperçu de l'intérêt singulier qu'elle prenoit à lui. Il n'étoit pas encore revenu de sa surprise, lorsque la Fée voyant qu'il ne songeoit pas à lui présenter la main pour entrer dans le Palais, lui offrit la sienne. Cette action le tira de sa stupidité ; il prit la main de Tout-ou-rien avec une vivacité, & la baisa avec des transports qui étonnérent beaucoup dans un Prince aussi froid, & aussi peu galant que lui.

Taciturne, sur-tout, ne comprenoit rien à ce qui se passoit ; il voyoit la Fée interdite, le Prince hors de lui-même, sans pouvoir attribuer qu'à

l'embaras d'une première entrevue, l'état où ils étoient tous deux, & sans imaginer cependant qu'il pût aller jusques à les troubler au point où ils paroissent l'être. Si ce qu'il sçavoit de Tout-ou-rien, lui faisoit quelquefois penser qu'elle n'avoit pû voir Schézaddin avec indifférence, ce que ce Prince lui avoit dit de l'état de son cœur l'empêchoit de croire que cette Fée, toute aimable qu'elle étoit, eût pû lui plaire. En imaginant que Tout-ou – rien étoit la Dame aux songes, il se seroit tiré d'une grande inquiétude ; mais il étoit trop fermement persuadé qu'il ne se pouvoit pas que Schézaddin la retrouvât jamais, pour former cette idée.

Pendant qu'il raisonnoit le plus inutilement du monde sur cette main prise, & baisée avec la plus grande ardeur, le Prince & la Fée étoient parvenus dans un Sallon superbe, où ils trouvèrent un thrône sur lequel ils s'assirent tous deux. Quoique Tout-ou-rien sentît bien que les témoins ne pouvoient qu'augmenter l'embaras de son Amant, & qu'elle-même n'en eût pas souhaité, elle aima mieux n'avoit avec lui, qu'une conversation indifférente, que de risquer de lui montrer trop tôt toute sa tendresse. Elle commença donc par lui dire qu'elle craignoit qu'il ne la vît dans ses Etats, qu'avec chagrin ; & sur ce qu'il se défendoit d'avoir un sentiment que tout auroit condamné : Quand vous l'auriez, Seigneur, lui dit-elle, je n'en serois pas surprise. On fait de nous tant de Contes ridicules ! on nous prête tant de méchancetés ! on nous fait agir d'une façon si bizarre, & si peu sensée ! que quand on ne connoît les Fées que par les livres qui parlent d'elles, il n'est pas possible que l'on ne craigne point un peu d'en rencontrer J'ignore comment l'on vous a parié de moi ; mais j'ose croire que si l'on m'a rendu justice, ce que l'on vous en a dit, n'a pas dû vous effrayer. Je suis né douce, j'aime mieux le repos que la gloire ; & si mon cœur est capable de quelques passions, la haine, & la vengeance ne sont pas les siennes. Eh ! Madame, répondit Schézaddin, faite pour être respectée & adorée de toute la terre, qui pourriez-vous haïr, & de qui auriez-vous à vous venger ?

Tout-ou-rien qui au ton, & aux regards du Prince, jugea qu'il s'en hardissoit, ne répondit point à ce qu'il venoit de lui dire, & tourna la conversation sur ses voyages, & sur mille choses aussi indifférentes. Après quelques moments d'un entretien d'autant plus gênant pour tous deux,

qu'ils s'y disoient moins ce qu'ils auroient voulu se dire, la Fée le conduisit dans ses jardins, de-là, à l'Opéra. De l'Opéra qui, tout brillant qu'il étoit, le fit bâiller quelquefois, ils rentrèrent dans le Palais, sans que les soupirs que Schézaddin avoit poussés fort souvent, & fort haut, eussent pû engager la Fée à lui demander ce qu'il avoit, ni qu'elle eût paru entendre les regards, & les tendres, & spirituelles applications que l'Opéra lui avoit fournies.

Il se flatta, mais en vain, qu'il seroit plus heureux au souper. Il eut beau parler toujours sentiment, définir son cœur, dire sans cesse, à propos de rien, que si jamais il aimoit, ce seroit d'une façon si particulière, que jamais on n'auroit rien vu de pareil ; quelque délicat, quelque exagéré que fût ce qu'il disoit, quelque contente que la Fée pût en être intérieurement, elle ne parut s'y intéresser qu'autant que la politesse l'exigeoit. Le Prince eut enfin la douleur de ne pouvoir pas douter qu'il n'eût ennuyé tout le monde, sans avoir la consolation de croire que Tout-ou-rien l'eût entendu, & même qu'elle se souciât de l'entendre. A quelque point, cependant, que l'air indifférent de la Fée l'inquiétât, il ne voulut jamais croire que ses Songes ne dussent le mener à rien, & que le Destin ne se fût si visiblement mêlé de cette affaire, que pour en avoir le démenti, Une si puissante raison d'espérer, rendit un peu de calme à son esprit, & lui fit imaginer, contre toute apparence, que l'après-souper lui seroit plus favorable, que ne lui avoit été le reste du jour. Tout-ou-rien qui n'aimoit pas le jeu, se mit, en sortant de table, sur une chaise longue, Schézaddin, sur le champ, courut à un fauteuil, & se donna tant de peine, pour le placer comme l'étoit celui qui lui avoit, en dormant, valu tant de plaisirs, que la Fée à qui les faits étoient aussi présents qu'à lui, ne put s'empêcher d'en sourire. Ce fut encore envain qu'il prit tant de peine ; Tout-ou-rien qui vouloit porter au plus haut point les désirs de son Amant, loin d'avoir pour lui la plus légère complaisance ; ne lui laissa seulement pas entrevoir le bout de son pied.

On ne croyoit pas dès ce tems – là, que la vertu dans une femme, pût jamais l'emporter sur l'amour-propre ; & l'on trouvoit dans le monde ! tant de grosses Gorges exposées aux regards avec autant d'indécence, que si ceux qui les rencontroient ; eussent eu à se louer de leur sort ; tant de pieds

qui, pour être énormes, n'en avoient pas plus appris à se tenir en repos, que ce que l'on pensoit de mieux en faveur des femmes modestes, c'étoit qu'elles étoient moins aveuglées sur leurs défauts, que les autres, Heureusement pour la Fée, ce que Schézaddin voyoit d'elle, étoit si semblable à ce que les Songes lui en avoient offert, qu'il ne douta pas qu'ils n'eussent été aussi vrais sur les beautés qu'elle s'obstinoit à cacher, & qu'elle ne perdît beaucoup à être si retenue.

Persuadé qu'elle changeroit bien-tôt d'avis, mais trop amoureux pour attendre tranquillement qu'elle se décidât en sa faveur, il se rapprocha d'elle. Ce ne fut pas tout ; bravant les Spectateurs, il se mit à genoux auprès de la Fée, & lui dit des choses si galantes ! lui baisa si tendrement les mains ! enfin lui témoigna tant d'amour, qu'elle eût toutes les peines du monde à se souvenir de ses résolutions. Elle se les rapella pourtant ; mais ne pouvant mettre dans ses regards, la même circonspection que dans ses discours, ses yeux s'arrêtèrent sur lui, d'une façon si touchante ! il lui échappa même un soupir d'une espèce si particulière, qu'il ne douta pas qu'on ne l'aimât déjà, & qu'on ne le lui dit bientôt. Le plaisir que Tout-ou-rien prenoit à le voir à ses genoux, ne lui permit pas pendant quelque tems, de songer qu'il étoit un peu indécent qu'elle l'y laissât ; & quand enfin elle s'en aperçut ce fut avec tant de douceur qu'elle le pria de se rasseoir ! Les regards, qu'en lui parlant, elle jeta sur les Spectateurs, lui firent si bien sentir que s'ils eussent été seuls, elle n'auroit jamais eu pour lui cette cruauté, que son espérance en redoubla de moitié.

Enfin, l'heure de se séparer arriva. La Fée qui ne se sentoit pas capable d'une dissimulation bien longue qui doutoit que dans une visite de cérémonie, elle trouvât facilement le moyen de s'arranger avec Schézaddin, lui dit assez bas, en le reconduisant, qu'elle auroit désiré de le voir le lendemain ; mais qu'elle se sentoit encore si fatiguée, qu'elle n'osoit se promettre de pouvoir aller si-tôt à Tinzulk ; & le Prince lui répondit que si elle le permettoit, il viendrait lui-même l'avoir. Comme en effet, elle desiroit qu'il y vînt, & qu'il n'est pas naturel qu'avec quelque soin que l'on s'observe, on puisse toujours paroître ne point vouloir ce que l'on veut ; elle lui répondit de façon à lui faire entendre que toute cérémonie à part, il lui

feroit plaisir ; & ses yeux le lui dirent beaucoup plus, & bien mieux que ses discours.

En vérité ! Seigneur, dit Taciturne au Roi, dès qu'ils purent s'entretenir, vous m'avez aujourd'hui bien étonné ! J'ignore comment l'aimable objet auquel vous avez jugé à propos de vous dédier, prendra vos soins pour la non-pareille Tout ou-rien ; mais je vous avoue que si j'étois à sa place, vous n'auriez pas à vous louer de votre premier Songe, & qu'au moins je vous y ferois de terribles reproches sur votre inconstance. Je ne crains rien sur cet article, répondit Schézaddin d'un air railleur, il y a tant de puérilité à croire aux Songes ! tant de sotise à imaginer que, dirigés par une main supérieure, ils puissent quelquefois annoncer les événements, que je ne serois pas excusable de donner dans de si ridicules visions !

Taciturne qui crut que son Maître parloit sérieusement, le félicita d'avoir enfin, perdu les idées qu'il lui avoit vûes là – dessus ; & pour assûrer encore mieux sa guérison, entama un parfaitement beau discours sur la foiblesse, & les erreurs de l'esprit humain. Imbécile créature ! s'écria le Roi, il est tems que je confonde ton orgueil, & tes raisonnements ; & que je te prouve combien avec ta morale, ta Physique, ta Médecine, & toutes ces sciences qui ne sont servi qu'à te rendre le plus contrariant, & le plus incommode des mortels, tu t'es lourdement trompé ! Apprends donc (& puisse-tu en ressentir autant de douleur, que tu m'as causé d'ennui !) que cet objet que je ne devois jamais avoir l'espérance de rencontrer, n'est autre que Tout-ou-rien.

Le Philosophe Taciturne, fut si confondu de voir arriver une chose que tout lui démontroit impossible, qu'il eut toutes les peines du monde à en croire son Maître, & qu'il pensa lui soutenir que ce qu'il lui disoit, n'étoit pas plus vrai qu'il n'étoit vraisemblable. Eh bien ! continua le Roi qui jouissoit avec un plaisir extrême de la confusion de son Favori, es-tu actuellement bien convaincu de la fausseté de tes principes ? On ne peut pas moins, repartit Taciturne ; car quelle conséquence peut-on tirer d'un fait qui n'est pas dans l'ordre naturel des choses ? Oserois-je, au reste, vous demander quel est le parti que vous prenez dans cette aventure ? Spirituelle question ! M'en reste-t'il d'autre que d'adorer Tout-ou-rien, & de tout

employer pour lui faire partager ma tendresse ! Ou je serois bien trompé, répliqua Taciturne, ou ce dernier article ne sera pas ce qui, dans votre projet, vous coutera le plus. Aime-t'elle donc si facilement ! Ce n'est pas ce que je veux dire, reprit le Favori ; mais si de toutes les Fées du monde Tout-ou-rien est peut-être, celle à laquelle il est le plus aisé d'inspirer une passion ; elle est, du moins celle de toutes, qui se prend de goût le plus volontiers. Plaisante distinction ! dit le Roi. Oh ! sans doute ! poursuivit Taciturne, elle est en effet, si chimérique ! Ce n'est pas, au surplus, pour gâter le Destin dans l'esprit de Votre Majesté ; mais j'oserai pourtant lui dire que puisqu'il vouloit se mêler de ses affaires, & lui donner une Maîtresse de sa propre main, il falloit du moins qu'il lui en choisît une qui ne l'exposât pas à de si grands inconvénients. Pour ne point parler des autres, moi qui n'ai point l'honneur d'être le Destin, j'en vois dans cette affaire, deux également fâcheux pour vous. L'un, si vous aimez véritablement Tout-ou-rien, de la voir promptement changer : l'autre, si cette grande passion que vous vous croyez pour elle, & qui, à ce que je présume, est encore moins fondée sur ses agréments, que sur la singularité de vos opinions, ne se trouve qu'un simple goût, de ne pouvoir, sans le danger le plus grand, vous livrer à l'inconstance. Une Maîtresse Fée, est une étrange affaire ! Soyez las d'une autre femme, vous la quittez sans avoir à essuyer d'elle que des reproches ; & les noms de perfide, & de scélérat sont usés aujourd'hui, & n'effrayent plus personne : mais les Fées ne bornent pas leur colère à de semblables bagatelles ; & leurs ménageries ne sont formées que d'Amants, qui ont prévenu leur inconstance, ou qui ont cessé de leur plaire,

La matière étoit belle, & Taciturne éloquent. Il dit, ainsi qu'on peut le croire, plus de choses qu'on n'en rapporte ici ; mais quelque frappantes qu'elles fussent, elles n'arrêterent pas Schézaddin, qui persuadé qu'après ce qui lui arrivoit, il ne se pouvoit pas que lui, ou la Fée changeassent, ne daigna seulement pas l'écouter.

Eh bien ! interrompit, Schah-Baham, il avoit tort, par exemple : car, pour un Sçavant, ce Taciturne-là ne raisonne point du tout mal. Ce n'est pas pour cela, que je veuille dire que la Science empêche de raisonner juste, mais d'ailleurs on m'entend. L'article des Ménageries est surtout

incontestable ; & pour le nier, il faudroit certainement n'avoir rien lû. A l'égard de l'inconstance, n'est-il pas prouvé que l'on s'ennuie encore plus d'aimer toujours la même chose, que l'on n'a de chagrin de devenir Cheval, Tigre, ou telle autre bête qu'il vous plaira ? Donc il a tort, Enfin, l'on n'est pas jeune pour rien ; & moi qui vous parle, ajouta-t'il en baisant la voix, n'ai-je pas eu des Fées tout comme un autre ? Je ne vous connoissois pas de ces bonnes fortunes-là ! dit la Sultane. Eh oui ! répliqua Schah-Baham, c'est que vous verrez qu'il est si sûr de s'en vanter, qu'on va le dire à tout le monde ? brisons-là ; je laisserai des Mémoires qui en apprendront de bonnes. Je ne fais, moi, mes Confessions qu'après ma mort.

Fin de la première Partie.



lien vers <http://www.bnf.fr>



lien vers <http://gallica.bnf.fr>

Ah quel conte! / Conte politique, et astronomique. Premiere [-huitieme] partie

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10733306>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine

de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et

notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect

de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Notes

1 Tinzulk étoit la capitale du Royaume d'*Isma*.

Table des matières

1. Page de titre
2. PREMIERE PARTIE. LIVRE PREMIER.
 1. CHAPITRE PREMIER.
 2. CHAPITRE II.
 3. CHAPITRE III.
 4. CHAPITRE IV.
 5. CHAPITRE V.
 6. CHAPITRE VI.
 7. CHAPITRE VII.
3. Notes
4. À propos de cette édition numérique